

LE MONDE ILLUSTRÉ

ALBUM UNIVERSEL

21e ANNÉE — No 1074

MONTREAL, 19 NOVEMBRE 1904

40 PAGES, 5c le Numéro



Le Monde Illustré
Album Universel

LE PLUS ANCIEN JOURNAL ILLUSTRÉ DU CANADA

BUREAU DE REDACTION

Edifice de "La Presse", 55 rue Saint-Jacques.

Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 158
Théor du Bureau de Poste pour les journaux, 2131
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Quatre mois, \$1.00. Payable d'avance
Un an, \$3.00. Six mois, \$1.50

SOMMAIRE

TEXTE. — Chronique, "L'art de vieillir". —
Notre numéro de Noël. — Chez les rois. —
L'art de la mode et Corbeille à ouvrages. —
A travers le Canada. — Notes scientifiques.
— Fleurs des tropiques. — Les cannibales
aux Etats-Unis. — Les coulisses du cirque.
— Variétés.

SUPPLEMENT MUSICAL. — (Berceuse pour
piano) Petit ange, ferme ton aile, paroles de
Dorémi, musique de Léoncavallo.

FEUILLETONS. — Histoire illustrée de Napo-
léon 1er. — L'Inconnue, par E. Le Mouël.

GRAVURES. — Québec, la terrasse, la rade et
les chutes Montmorency. — Le roi de Saxe
et la comtesse Montignoso. — Modes et
travaux d'art. — Paysage canadien. —
Femmes tagales. — Cannibales américains.
— Les coulisses du cirque. — Drôleries et
rigolades.

❁ L'art de vieillir ❁



ME Yvette Guilbert, chanteuse
légère, vient de publier un livre
de morale, sous forme d'un ro-
man dans lequel elle décrit
l'angoisse qu'une femme ressent
de vieillir.

Le sujet est comme tous les sujets beaux et
humains. Il n'a guère été traité plus d'un mil-
lier de fois. Il l'a été encore assez récemment
par M. d'Annunzio, dans "le Feu". Mais d'An-
nunzio et tous les poètes lyriques en ont parlé en
hommes. Ils ont décrit, tendres et tristes té-
moins, la beauté qu'emportent les fuyantes an-
nées. Cette fois, c'est une femme qui parle en
femme. Les progrès du déclin, elle y assiste
pour ainsi dire de l'intérieur. Elle ne considère
pas en poète l'universelle agonie. Elle vieillit.

L'exemple choisi est celui d'une actrice, qui a
quarante-trois ans à la ville et dix-huit à la
scène. Tout près d'être grand-mère, elle joue
délicieusement les amoureuses. A minuit, et
aux feux de la rampe, elle enchante tout Paris.
Cela se voit sur tous les théâtres du monde. Les
jeunes premières que nous applaudissons déri-
vent doucement vers la cinquantaine. Elles
vivent comme dans un conte singulier. Chaque
jour de vingt-quatre heures est divisé pour elles
en deux parties égales: le matin elles sont vieil-
les, et le soir elles rajeunissent. Cette alter-
nance établit une sorte de rythme.

Et tout de même il faut bien se résoudre à
vieillir. Il doit même y avoir une manière. C'est
dans les actes inévitables qu'il faut mettre le
plus d'art, de politesse et d'agrément. J'estime
fort que l'on fasse avec bonne grâce ce qu'il
faut bien qu'on fasse, et que l'on ait quelque
amabilité envers la nature, comme envers un
hôte quinqué, mais qu'il est malheureusement
impossible de congédier.

La première manière qu'aient trouvée les
femmes de vieillir, c'est de supprimer la vieil-
lesse. Cette grande victoire que le carmin et le
blanc gras remportent tous les jours sur les
rides et sur le teint, est un des plus anciens

triumphes de l'homme sur la nature, et de l'es-
prit de coquetterie sur la fatalité.

Il y a deux mille ans et plus, les Gauloises s'é-
clairaient le teint avec de la craie, et se pimén-
taient avec du crayon rouge. Que la terre na-
tale leur soit légère! Mais elles donnaient un
bien mauvais exemple à leurs filles, qui ne l'ont
que trop suivi. Depuis on a inventé l'émaillage
qui fait à feu les jolies femmes des têtes de car-
ton verni. Pauvres recours, en vérité, et comme
disent les avocats, simples moyens dilatoires, qui
retardent l'échéance, laquelle finit pourtant par
sonner.

Elle sonne un glas impérieux, et qui prend sa
revanche. On l'a retardé, il se venge. Et sa
vengeance est cruelle. Il faut perdre enfin les
privileges auxquels on s'est si fort cramponné.
Il faut renoncer à tout, et même à être le spec-
tre de soi-même. Et en vérité, c'est un terrible
renoncement.

La coquetterie a un autre artifice plus subtil.
Puisque l'âge est inévitable, ne peut-on du moins
(en faire une parure? Il y a de très jeunes fem-
mes qui, dans une chevelure blonde, portent com-
me un joyau une mèche d'argent. Il en est
d'autres qui ornent de mélancolie la fleur de
leur trente ans, et qui disent d'une bouche en-
core couleur de rose: "Mon pauvre ami, je suis
une vieille femme à présent". Et celles-là font
joujou avec l'inexorable.

Elles feignent de renoncer à la jeunesse, de
peur qu'elle ne les renonce, et pour la piquer au
jeu. Elles portent la vieillesse comme un fard,
et par ce paradoxal détour, en semblant s'en mo-
quer, y paraissent plus jeunes que jamais. Elles
plaignent leurs pauvres yeux qui craignent la
lumière. Elles plaignent leurs pauvres nerfs
qui ne supportent plus maintenant le grand air.
Délicates comme des plantes qui se brisent, frê-
les comme des bibelots d'autrefois, elles atten-
drissent pour mieux plaire. Elles ont des âmes
désabusées. Leur coeur est mort.

Elles ont trop vu la vie, et le néant des choses.
Elles sont charmantes.

Ce ne sont pas encore elles qui sont sages.
L'affectation du renoncement est encore une
affectation, et la nature les punit toutes. La
nature, a dit un philosophe, est un strict compte-
able. Elle n'aime pas qu'on la dupe. Elle tient
ses comptes à jour. On peut bien y glisser une
erreur. Un beau matin, elle s'en aperçoit, elle
refait son total. Et gare la vérification.

Elle est la plus forte, et il ne faut pas biaiser
avec elle. Que la jeunesse soit jeune, et que
chaque âge suive son cours!

La plus élégante parure, c'est la conformité au
destin. Il faut le suivre d'un coeur résigné, et
il a des consolations charmantes. L'âge de plai-
re ne passe jamais, pourvu qu'on ne veuille point
plaire d'une manière qui n'est pas celle de son
âge.

Le temps apporte des parures nouvelles: ne
prenons que celle qu'il nous offre. Il apporte
plus de liberté, et la délicatesse d'une douceur
plus éteinte. Il donne l'expérience, la claire vi-
sion, et la connaissance de ce qu'on perd, qui est
la meilleure façon de s'en consoler. Il laisse
toute la grâce, si on ne veut point la forcer.

Les belles dames d'autrefois se poudraient
d'un léger diadème de cheveux blancs. Et c'est
une chose charmante que de paraître une belle
dame d'autrefois. On aime la musique, on goûte
la peinture, on ressent la poésie. On a un salon
de nuances choisies, des soies anglaises et des
bois Louis XV, avec des coussins couleur de
rose. Le temps, en emportant quelques agré-
ments, a éprouvé les amis: ils sont sûrs et à ja-
mais fidèles. On les aime d'un coeur paisible.

Les confidences que l'on reçoit éveillent seu-
lement au fond du coeur une sorte d'écho. La
jeunesse n'est pas perdue. Elle a seulement
passé à l'arrière-plan du souvenir. Elle y paraît
douce comme le fond d'un beau paysage. A me-
sure qu'elle recule, elle s'éclaire d'un charme
plus cher, plus tendre et un peu mélancolique.
Un beau jour est moins exquis que le souvenir
d'un beau jour.

Et notre jeunesse était moins belle que ne
l'est son fantôme. On ne connaît plus de tour-
nements. Une sérénité charmante apaise les plai-
sirs. Et on goûte, à présent seulement, celui
d'être indulgente.

N'apportât-il rien d'autre, il faudrait remer-
cier le temps de nous apporter la bonté. C'est
le cadeau royal des années. Elles émoussent la
vivacité des préjugés et des rancunes. Elles ren-
dent le jugement plus lent. Elles nous inclinent
à absoudre. Et elles nous donnent ainsi une
grande joie. Notre premier plaisir devient celui
des autres, et c'est le plus grand qu'on puisse
goûter. Notre jeunesse revit dans les jeunes
gens que nous voyons vivre. Et nous lui sou-
rions, avec une indulgence dont la mélancolie est
encore un agrément. Elle nous reconnaît aussi.
Elle vient vers nous avec confiance. Elle nous
demande nos conseils; et il est vrai qu'elle ne
les suit pas.

Mais nous avons le plaisir de les avoir donnés.
Nous nous sentons très sages; et nous y goûtons
une satisfaction délicieuse. Nous sommes pa-
reils aux ombres de Virgile qui se promènent
agréablement dans l'ombre des bois sacrés. Et
nous goûtons sur terre la douceur du repos.

Et si maintenant tant de plaisir vous semblait
trop platonique, je veux finir par une consola-
tion immédiate. Elle est vraie pour nous, et elle
sera de plus en plus vraie: ce qui n'est le par-
tage que d'un petit nombre de vérités.

La voici donc: c'est que la vieillesse tend à
disparaître. La jeunesse, depuis cinquante ans,
s'est prodigieusement allongée. Aux environs
de 1830, un homme, entendez bien, un homme
était vieux à trente ans. Je ne sais plus quel
poète romantique, le jour de ses trente ans,
donna un grand festin à ses amis, pour qu'ils
pleurassent avec lui ses beaux jours terminés.

Aujourd'hui la jeunesse de l'homme s'est mira-
culeusement allongée. On est un jeune maître
jusqu'aux environs de la soixantaine, et quand
on a déjà les cheveux blancs.

La jeunesse de la femme n'a pas fait moins de
progrès. Voyez Balzac: quand il veut peindre
la mélancolie savoureuse des charmes finissants,
il choisit pour modèle la femme de trente ans.
Jamais un écrivain d'aujourd'hui n'aurait cette
idée.

Une femme de trente ans paraît aux roman-
ciers dans toute la fleur de son printemps.

On dit communément qu'elle a encore trois
ans à attendre avant d'avoir développé tout son
charme. Une femme de quarante ans donne
tout juste l'idée d'une première maturité.

Pour récrire le roman de Balzac, on choisi-
rait aujourd'hui un modèle de quarante-cinq ans.

Ce recul du terme de la jeunesse est une gran-
de espérance pour l'avenir. Au train dont vont
les choses, dans trente ans d'ici, il faudra être
octogénaire pour commencer à paraître mûr.
C'est la solution du problème que pose l'art de
vieillir.

A NOS AGENTS

L'"Album Universel", à l'occasion de la Noël,
publiera un numéro spécial avec illustrations en
couleurs d'un caractère tout à fait artistique.

Un choix particulier de nouvelles appropriées
à cette fête universelle a été fait, et une place
très grande a été réservée pour les oeuvres inédites
des auteurs les plus aimés de notre public.

La partie musicale de ce numéro sera à con-
server, car à elle seule elle vaudra vingt fois au
moins le prix du magazine et constituera une
des primes ou cadeaux le plus approprié à of-
frir à toutes nos charmantes musiciennes.

Nous prions donc nos agents et représentants
de bien vouloir nous aviser de suite du nombre
d'exemplaires de ce superbe numéro qu'il leur
faudra en plus du nombre ordinaire, afin que
nous puissions les leur réserver.



GEORGES 1er, roi de Saxe, est mort; vive le roi.

C'est au château de Pillnitz, situé aux environs de Dresde, sur les bords riants de l'Elbe, que le roi a succombé à la maladie dont il souffrait depuis assez longtemps déjà. Georges 1er était né le 8 août 1832. Il était le dernier fils du roi Jean



Feu le roi Georges 1er

et d'Amélie, duchesse de Bavière. En 1902, il avait succédé à son frère, le roi Albert.

Le monarque défunt avait reçu une forte éducation scientifique et militaire. En 1849, il entra dans l'armée, en qualité de lieutenant, et continua à suivre les cours de l'Université de Bonn. Jusqu'au moment où il fut nommé général, il servit, de préférence, dans la cavalerie. Durant la campagne de 1866, contre la Prusse, il commandait la seconde division d'infanterie saxonne. Il prit part à la guerre franco-allemande, en 1870, à la tête de la 23e division d'infanterie saxonne, combattant à la bataille de Saint-Privat; depuis, il commanda le 12e corps d'armée, celui de Saxe, qu'il conduisit à Beaumont, Sedan, Villiers et Champigny, ainsi qu'au siège de Paris. Il en conserva le commandement jusqu'à son avènement. Il était en même temps chef de la deuxième inspection d'armée.

De son mariage avec l'infante Marie-Anne de Portugal, il avait eu six enfants: la princesse Mathilde, le prince héritier Frédéric; l'archiduchesse Marie, femme de l'archiduc Othon d'Autriche; le prince Jean-Georges; le prince Maximilien, qui entra dans les ordres en 1898 et qui est professeur de droit canon à l'Université suisse de Fribourg; enfin, le prince Albert, mort il y a quelques années.

Triste et court a été le règne de ce roi de Saxe qui, pourtant, méritait un meilleur sort.

On n'a pas oublié, en effet, l'aventure de sa belle-fille, la femme du prince héritier, quittant son mari, la cour, la Saxe et jusqu'à ses enfants pour ébaucher un roman qui défrayait la chronique scandaleuse de toute l'Europe.

Ce scandale lui fut un dur tourment, d'autant plus que le peuple saxon semblait garder ses sympathies à la princesse lointaine. Elle était bonne, simple et charitable; elle montrait à tous une égale affabilité et un caractère jovial, jusque dans les petits magasins de Dresde, et la foule s'obstinait à ne voir, en elle, que la victime de l'étiquette.

N'a-t-on pas vu, depuis lors, et tout récemment, une autre princesse souveraine suivre cet exemple, et se réfugier en Suisse pour fuir les rigueurs de l'étiquette? Elle est rentrée, presque aussitôt, au foyer conjugal; elle a repris sa place sur le trône, mais seulement après que son mari eut éloigné deux dames d'honneur qui la voulaient soumettre à des rigueurs dignes de l'ancienne étiquette espagnole.

On sait que les princesses françaises ne redoutaient rien tant que devenir reines d'Espagne. Pauvres reines cloîtrées, qui n'avaient même pas le droit d'aller à la fenêtre de leur chambre, sans voir se dresser, devant elles, la "camarera mayor", qui, les bras étendus, s'écriait :



La comtesse Montignoso, reine déchue du royaume de Saxe

—Madame, Votre Majesté n'a pas le droit de se montrer à la fenêtre!

Étiquette terrible, qui valut à un roi, descendant de Philippe II, de mourir asphyxié dans sa chambre, parce que le brasero dégageait du carbone et que, malgré ses plaintes, personne ne voulait enlever le brasero, celui qui en était chargé n'étant pas là.

Le roi en mourut, mais l'étiquette fut sauvée.

Le nouveau roi de Saxe, Frédéric-Auguste, n'a pas encore quarante ans. De son mariage, célébré à Vienne en 1891, avec l'archiduchesse Louise, — aujourd'hui appelée comtesse Montignoso et dont le divorce fut prononcé le 11 février 1903 — il a six enfants: trois fils et trois filles, dont la dernière est née en Autriche, peu après la fuite de la princesse.

On dit que le prince a toujours regretté celle qui avait été longtemps, pour lui, une compagne fidèle, dévouée, et la joie du foyer. On dit qu'il eût voulu étouffer le scandale et ramener la fugitive auprès de ses enfants, qui n'ont pas cessé d'aimer et de regretter leur mère.

On dit qu'elle-même, plus soucieuse d'embrasser ses enfants que de régner, renoncerait volontiers à la couronne pour n'avoir que le charmant collier que font deux bras d'enfant au cou d'une mère.

Qui sait si l'attachement du peuple saxon, l'amour des enfants pour leur mère et l'esprit généreux du nouveau roi ne rendront pas, à la princesse exilée, tout ce qu'elle a perdu!

Le nouveau roi de Saxe que la princesse sa femme a quitté il y a deux ans, à la suite d'une aventure retentissante, est né à Dresde, le 25 mai 1865.

Il est lieutenant-général dans l'armée allemande et il a succédé à son père dans le commandement du 12e corps d'armée. Il a lui-même six enfants: Georges, né en 1893; Frédéric-Christien, né à la fin de la même année; Ernest-Henri (1896); Marguerite (1900); Marie-Alice (1901); Anne-Monique-Pie (1903); née hors du royaume et laissée encore aux soins de sa mère. Le divorce du nouveau souverain a été prononcé à la date du 4 février 1903.

Tandis que la mort du roi Albert avait provoqué un deuil national, le décès du roi Georges a moins impressionné la population de Dresde. La dépouille mortelle du souverain a été transportée aux flambeaux sur le bateau "Roi-Georges" qui, de la terrasse du château de Pillnitz, l'a amenée à l'église catholique située sur la pittoresque place de la capitale saxonne.

* * *

L'empereur Guillaume a adressé au nouveau roi un télégramme de condoléance, lui exprimant toute sa sympathie à l'occasion de la mort de son père, l'un des derniers survivants d'une grande époque, au cours de laquelle il coopéra fidèlement à l'oeuvre de reconstitution de la patrie allemande.

* * *

A la cour d'Angleterre, le roi Edouard, s'associant au deuil de la cour de Saxe, a ordonné un deuil de trois semaines.



Frédéric-Auguste, le nouveau roi de Saxe

L'ART DE LA MODE



METTRA-T-ON ceci? Portera-t-on encore cela? Que pensez-vous des manches nouvelles à gigot? etc. Voilà toute une série de questions que se font naturellement quelques-unes de nos charmantes lectrices.

Ces questions sont bien naturelles, car elles sont la préoccupation de toutes les femmes qui s'occupent sérieusement de leurs toilettes, sans vouloir faire de dépenses exagérées ou inutiles.

On est si ennuyée, lorsque l'on s'est trop pressée pour une toilette, s'emparant dès son apparition d'une nouveauté qui nous a séduite et qu'on s'aperçoit, à peine la chose faite, que cette nouveauté qui devait être sensationnelle, reste à l'écart et n'a vraiment aucun durable succès.

Aussi conseillerons-nous toujours à celles de nos lectrices qui sont sérieuses de bien réfléchir, au début de chaque saison, et de ne pas s'emballer sur une chose très nouvelle. Attendez, prenez votre temps; voyez bien le pour et le contre de ce que vous choisirez.

La note dominante de la mode se porte sur les manches. Un grand couturier, disons Paquin, avait décidé déjà cet été de faire revivre la manche à gigot; il y parvint. Son autorité en question mode a prévalu, et nous voyons une manche qui, sans être véritablement la manche à gigot, en a presque toute l'apparence.

Elle est bien taillée en forme, de façon à être plate presque jusqu'au coude, d'où elle s'évase en ballon et elle arrive malgré cela à n'avoir aucune ampleur à l'épaule; si cette ampleur existait, elle se dissimulerait par quelques pinces habilement faites et aplaties au fer.

Ces manches "doivent" avoir du succès, c'est certain; mais n'allez pas déduire de cela que pas une autre forme se portera. La manche épaulée, la manche à bouffants, la manche courte au coude avec sabots légers, froufrouants, cette dernière pour le soir, sont tout à fait dans la note; tout aussi bien que la manche imperceptible ne faisant qu'épaulette pour corsage de bal. C'est donc vous dire sur ce sujet que rien n'est absolu, de cela soyez très certaines.

Une femme qui a du cachet, disons le mot, du chic, peut donner l'aspect de dernière mode à ce qu'elle porte, rien qu'avec l'addition d'une cravate nouée d'une certaine façon, d'une ceinture, d'un rien. Son air seul suffit, si elle est chic, elle porte ce cachet toujours sur elle-même et le donne à tout ce dont elle se pare.

La longue jaquette ajustée est devenue la très grande favorite, et certainement, elle va faire partie du fonds de la garde-robe, tout aussi bien que le boléro, qui semble vouloir rester quand même et toujours sur la brèche.

Il a été décidé, ce qui est fort naturel, que les gros tissus, draps et autres, devaient être plissés autour de la taille, au lieu d'être froncés, réservant les froncés et les bouillonnés pour la soie

et les tissus légers employés pour la toilette du soir.

Alors sur ces dernières toilettes nous verrons les jupes entourées de quantité de petits volants avec des corsages à pointe drapés sur une doublure tendue, bien ajustée, genre Louis XV.

Ces petits volants se retrouveront autour des épaules, formant berthe, sur les manches, au bord et au milieu.

Tandis que les robes, les costumes de lourds tissus ne choisiront leurs garnitures que parmi les galons, les tresses. On fait des galons si jolis, si bien brodés, perlés, s'assortissant aux tissus sur lesquels on les pose, ou d'un ton abso-

faire. En couper le patron en mousseline, et c'est sur ce patron qu'on taille son drap, qu'il ne reste plus ensuite qu'à broder.

A travers les journaux de Paris

Mme Marié-Anne L'Heureux, dans "Femina", passe en revue les nouveautés qui vont faire la mode de cet hiver. De son article, très documenté, j'extrai les lignes suivantes sur les velours et les fruits dont se garniront nos chapeaux.

Le velours jouira naturellement d'une grande faveur. J'ai vu notamment un modèle en velours noir avec barrettes de jais enserrant la calotte garni d'une grande amazone de coq autruche, dont la particularité résidait dans les ailes creusées sur le côté. D'une extrême élégance, à la fois sobre et distinguée, ce chapeau eût coiffé à merveille une tête aux traits réguliers.

Dans la gamme de velours, que de nuances et de tons exquis! Les marrons et les verts seront surtout prisés cet automne. Le prune, qui a succédé au mauve, n'a eu comme ce dernier qu'un succès éphémère.

Signalons encore quelques fruits d'arrière-saison: raisin rougeoyant, petites pommes drôlettes, et déjà les jolies fleurs d'hiver, les tendres violettes de Parme, les luxueuses violettes russes, les cyclamens et les gardenias.

Sur les toques de fourrure, dont l'apparition est prochaine, elles seront, bien entendu, d'une élégance certaine et indiscutée.

* * *

Frivoline, dans l'"Art" et la "Mode", s'extasie avec raison sur la joliesse de nos modes présentes et de celles qui s'apprentent. Elle constate que la fantaisie ne connaît plus aujourd'hui d'autres limites que celles du bon goût.

Tout se fait, tout est permis, pourvu que le résultat soit heureux. Les "rénovations" sont, en général, préférées aux "innovations", et on n'a qu'à faire copier les "atours" d'un vieux portrait ou d'une vieille gravure, en modifiant quelques petits détails, pour être sûre d'avoir une toilette dont on recevra de nombreux compliments.

Le Louis XV, le Louis XVI, le Directoire, le Premier Empire et même le Second Empire sont, les uns et les autres, mis à contribution. Jusqu'à présent, néanmoins, on ne revient ni aux paniers, ni aux crinolines. Félicitons-nous-en, et... ouvrons l'oeil, car certaines fripponnes petites basques de casaquins Pompadour, et les "pailles" qui soutiennent le bas de quelques jupes, pourraient bien être un acheminement à la résurrection des grotesques carcasses qu'on croyait à jamais abolies.

Très heureusement, on apprécie de plus en plus les affets moelleux et enveloppants, la souplesse

LA MODE DU JOUR



ELEGANTE TOQUE EN FOURRURE pour accompagner une toilette très "habillée." Ce modèle est en martre avec draperie de velours panne et nœuds de ruban de satin.

lument tranchant. On fait beaucoup de faux plis religieuse, c'est-à-dire rapportés, montés avec une ganse piquée ou avec un dépassant de drap ou de velours. Des broderies faites en quantité à même les tissus, disposées en garniture de jupes, de corsages, de manches. Le drap brodé sera une des jolies fantaisies de cet hiver. On fait de ravissants cols, poignets, ceintures en drap brodé et ajouré, qui rendent de suite élégante la robe qu'ils agrémentent.

C'est un travail que nos adroites lectrices peuvent toutes faire. Il faut d'abord bien tracer la forme du col, des poignets, etc., que l'on désire



Modèle VI

des étoffes s'harmonisant avec la souplesse de la taille. On a l'horreur de tout ce qui est raide, apprêté, et l'osier de nos lointaines aïeules, les aciers de nos mères ou grand-mères, ne leur donnaient pas du tout l'aspect de frêle et flexible roseau que beaucoup de femmes aiment avoir. Serait-ce pour mieux dissimuler la barre de fer qu'est, parfois, leur volonté?

* * *

Mme M. de Saverny, dans le "Moniteur de la Mode", dit le grand chic des longues redingotes qu'on va porter cet hiver.

Rien n'est plus "chic" que ces redingotes tombant jusqu'aux pieds, boutonnant par de gros boutons en corne blonde étoilée d'or, bien ajustées par deux pinces d'épaules cachées sous des straps, dont les enchevêtrements dessinent de grands ornements sur les devants du vêtement; les manches sont étroites, fendues extérieurement jusqu'au coude, ornées de biais et de boutons; le col rond est en velours piqué.

C'est, comme vous le voyez, la sobriété même, mais une sobriété élégante, distinguée et de bon goût.

S'il fait froid, on jette autour du cou l'écharpe de dentelle ou la fourrure de l'an dernier.

L'ornementation d'une toilette a pris aussi aujourd'hui un caractère de grande recherche. On combine des effets, on compte surtout énormément sur sa présence pour donner à la robe la plus simple une allure de riche élégance et de cachet original. Comme vous le voyez, Mesdames, ces petites choses sont de très grande importance, ne l'oublions pas, et, après avoir choisi la forme de la toilette, montrons-nous aussi minutieuse pour les garnitures que nous l'avons été pour la coupe. Les ornements nous sont offertes, cette année, aussi variées qu'élégantes; nous voyons tour à tour, et cela dans des classes différentes, les tresses, les galons, les cache-points, les entredeux, les soutaches, les boutons de fantaisie, les incrustations de dentelle, motifs de toutes sortes, les broderies russes, les bandes de velours peint, les biais de drap, de soie, de tout tissu en un mot, puis encore et surtout les plis, toujours les plis;

malgré l'épaisseur des tissus en vogue, leur faveur ne diminue pas; on les fera aussi petits qu'avec les plus légers tissus de cet été; on les disposera surtout en groupes, entre lesquels on mettra des bandes de broderie, de guipure, des incrustations ou des rangées de petits boutons.

Les Conseils de la Couturière



OUS en avons fini avec les robes légères; jusqu'à l'été prochain, il va falloir les mettre dans des cartons soigneusement pliées, pour en tirer encore parti; mais, pour le moment, ce qui nous occupe, ce sont ces beaux et chauds lainages, ces nouvelles soieries, ces garnitures multiples, autant de costumes, autant de garnitures diverses et variées. Pour commencer, c'est le costume simple qu'on recherche, celui qui va servir à faire les nombreuses courses, que nécessite toujours un retour de la campagne, et celui avec lequel on fera les premières visites. Un peu plus tard, ce seront les costumes élégants pour les visites élégantes, les réunions, les soirées, etc.

Nos lectrices auront tout le loisir de chercher, dans le journal, la toilette qui peut leur convenir, puisque, chaque semaine, des quantités de modèles défilent sous leurs yeux, tous plus élégants les uns que les autres. Celles qui n'ont qu'à faire leur choix et le donner à leur couturière pour le faire exécuter, n'ont pas grand souei. Il en est d'autres qui, par goût, ou par nécessité, confectionnent ou font confectionner, sous leurs ordres directs, leurs costumes et leurs vêtements; c'est pour ces dernières que nous avons groupé ci-dessous quelques modèles, qui nous ont paru intéressants.

Le modèle No I est une blouse en toile de soie vieux rouge; empiècement épaulant en guipure ivoire sur satin même teinte. Bouillonné entourant l'empiècement.

Le modèle No II est une blouse en voile de soie reséda froncée dans une ceinture suisse en velours noir. Bandes de mousseline de soie ivoire plissées "lingerie" et coupées de petites ganses en soie noire. Boutons d'or. Cravate de dentelle et de velours noir.

Le modèle No III est une blouse en mousseline de soie noire plissée accordéon, coupée d'entredeux de dentelle noire sur transparent de couleur. Ceinture et cravate de satin noir.

La blouse en drap représentée par le modèle No IV est à façon empiècement étole épaulant; garni d'une broderie en festons d'une grosse chenille fixée par un point à cheval fait à chaque angle.

Le modèle No V est une blouse tailleur en drap. Empiècement épaulant fait de biais coupés dans la forme, deux pattes sont posées sur chaque épaule. "Celle de gauche dissimule l'ouverture"; la blouse est froncée par groupe de 0,05 avec même largeur d'intervalle.

Le modèle No VI est un corsage élégant pour jeune femme ou jeune fille, en toile de soie champagne. Il est plissé devant et dans le dos, et les plis sont maintenus par une jolie ornementation de guipure, rehaussée de petites languettes de soie. La manche est très élégante; le haut se rattache à la garniture du corsage; le bouffant se resserre dans un poignet plissé, terminé par un long volant bordé de la même manière que l'empiècement du corsage. (Consulter notre second croquis.) Matériaux: 4 verges de toile de soie.

SONNET LACUSTRE

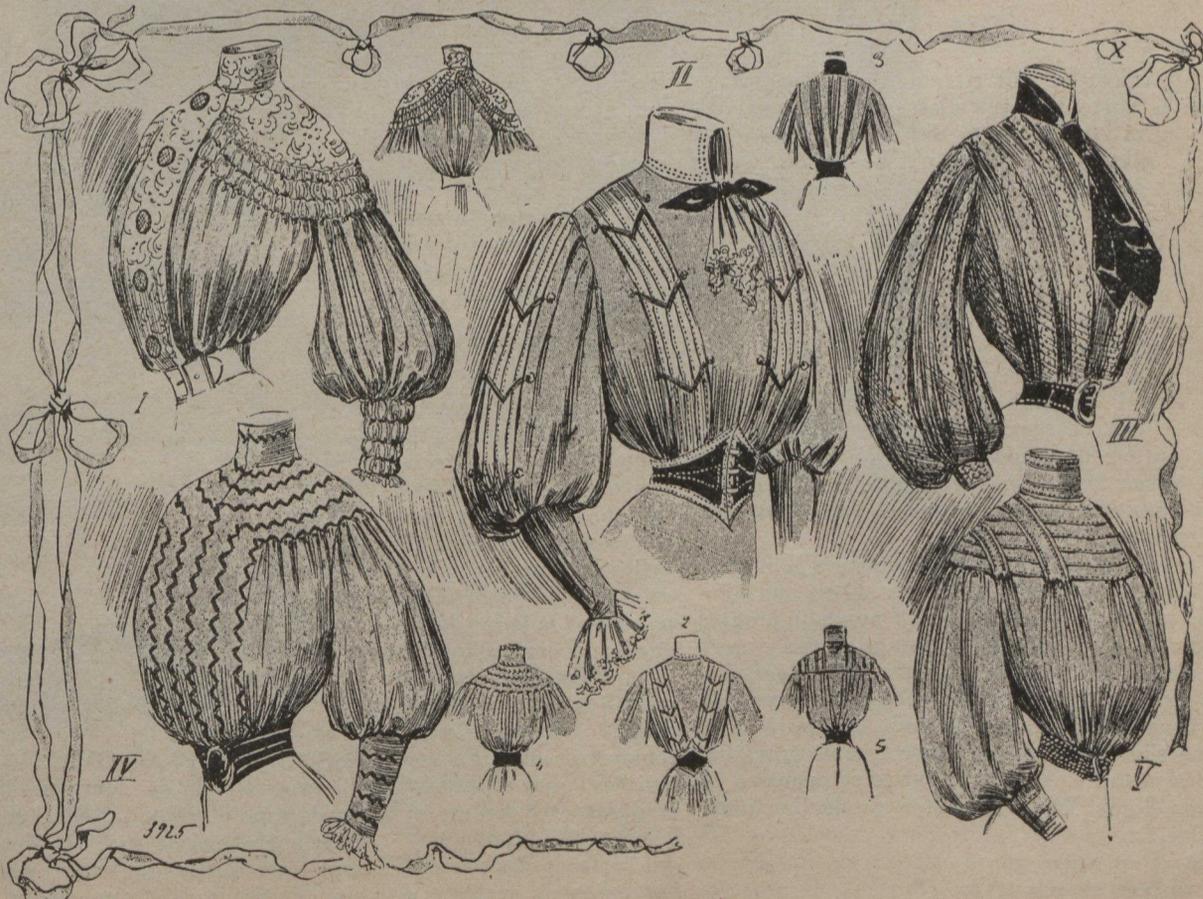
Un lac : il est sans nom. Un fleuve — Rhin ou Rhône —
S'y rue, intumescant, au sortir du glacier ;
Et sur la large nappe, au reflet bleu d'acier,
Se penche la montagne où déjà la Nuit trône !

La flore est magnifique, abondante la faune ;
Dans la forêt du bord rôde le carnassier ;
Et, le jour et la nuit, sur le lac nourricier,
Vit l'homme primitif, presque nu, comme un faune.

C'est l'heure où, regagnant l'îlot de pilotis,
Le père y fait monter la mère et les petits
Dont l'eau protégera les flottantes alcôves.

Le toit est de joncs secs, la couche est de roseaux ;
La nuit tombe, et, dans l'ombre, au grondement des
La famille s'endort, tranquille, sur les eaux. [fauves,

LOUIS PATE.



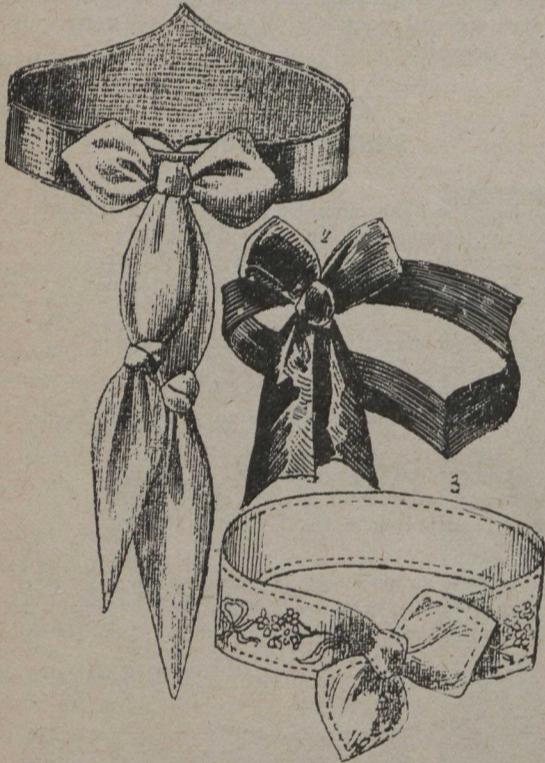
BLOUSES NOUVELLES



A ceinture suffit à elle seule à modifier si bien l'allure de la toilette que je n'en veux citer qu'un ensemble.

Nous voyons chaque jour s'affirmer de plus en plus la vogue du style Louis XV, et ce qui caractérise peut-être le plus ce style, c'est la haute ceinture-corselet descendant bien en pointe devant et très montante du haut. Il n'y a donc point lieu de s'étonner que les ceintures prennent une importance sans cesse croissante.

Nous avons déjà parlé des ceintures de cuir qui n'ont pas encore cessé de nous plaire, tout



au contraire; on leur reconnaît d'incontestables qualités surtout lorsqu'elles sont faites en ces jolis cuirs souples qui se drapent si bien autour de la taille; nous n'avons pas besoin de répéter qu'elles se font en toutes couleurs et qu'on les apprécie surtout pour accompagner les costumes tailleur dont elles terminent à merveille l'ensemble sobre et correct.

En cuir un peu ferme, on trouve toujours la ceinture ronde, droite, qui a ses amateurs, bien qu'à notre avis elle ait moins de grâce, mais aussi elle peut mieux s'ornementer, se travailler; quand on sait manier le pinceau ou le crayon incandescent, on se plaît à faire courir tout autour de jolies guirlandes, d'artistiques arabesques, la pyrogravure donne surtout d'heureux résultats, le cuir repoussé fait fort bien également.

C'est dans cet esprit qu'est compris le modèle No 3 de notre groupe ci-contre. C'est une ceinture en cuir fauve cernée d'un point de piqûres et formée au milieu du devant par deux coques de cuir, ce qui rend la ceinture facilement exécutable; on pourrait remplacer ces coques par une boucle de fantaisie, la vraie boucle bijoutière ne s'harmonisant pas avec le cuir travaillé. Le dessin que l'on voit en partie se compose de noeuds Louis XV alternant avec des bouquets de lilas.

D'un tout autre genre est la ceinture No 1. Elle se fera en velours noir ou en soie assortie à la toilette, mais le tissu devra se choisir plu-

tôt ferme, un taffetas ou un satin apprêté. On taille d'abord la ceinture en toile tailleur un peu raide et, quand elle a été essayée et rectifiée, on la recouvre de soie ou de velours. Le devant fait la pointe en haut et en bas, la toile pourra avoir une couture au milieu, mais il serait préférable de faire le dessus d'une seule pièce et en plein biais, ce qui permet de mieux épouser la forme du corps; il est à peine besoin de dire que la toile doit être également en biais; l'intérieur se double d'une petite soie légère.

La fermeture se fait au milieu du derrière par deux agrafes avec portes correspondantes, elle se trouve cachée sous un joli noeud à pans assez longs, terminés en pointes et noués à mi-hauteur. Le noeud est fait en velours ou en soie comme la ceinture elle-même.

Le modèle No 2 sera plus avantageux que les deux autres pour un buste un peu fort, la pointe descendant devant amincit la silhouette en même temps qu'elle allonge la taille. On emploie ici un ruban plissé souple: satin Liberty, louisine, taffetas désapprêté. Cette ceinture est fermée derrière sous un noeud de ruban.

RÉCEPTIONS ET DINERS

Pendant que nous en sommes toujours, à Montréal, aux "five o'clock teas", pratiques mais de plus en plus fermés, le genre de réceptions qui triomphe à Paris en ce moment, ce sont les dîners; c'est même, à vrai dire, la seule forme de mondanités un peu fréquentes en ces derniers temps.

Quant à l'inexactitude des convives, elle continue à prendre les plus invraisemblables proportions. Il y a certaines femmes qui s'imaginent qu'arriver à l'heure serait manquer leur entrée, et qu'il est de bon goût de se faire désirer. Nous dirons respectueusement à ces belles retardataires qu'elles sont dans une étrange erreur, et qu'elles ont le don d'exaspérer les maîtresses de maison, les convives et surtout le cuisinier ou la cuisinière, dont le dîner attend et perd forcément de son exquisité. Qu'arrive-t-il aujourd'hui? c'est que les personnes exactes sont punies de leur exactitude et perdent leur temps à attendre parfois pendant près d'une heure des personnes qui ne se soucient que de leurs convenances sans s'inquiéter de celles des autres. Il y en a qui ne se donnent même pas la peine de regarder la carte d'invitation. Elles sont invitées pour 8 heures moins le quart, elles agissent comme si elles étaient invitées pour 8 heures et quart et 8 heures et demie. Pendant la longue attente, les personnes qui sont arrivées à l'heure dite s'examinent

des pieds à la tête, et ne peuvent dissimuler leur impatience. La conversation est languissante; la maîtresse de la maison, visiblement vexée, se demande s'il ne faut pas se mettre à table et si les retardataires ont le droit d'abuser ainsi de la patience générale.

Quelques bonnes âmes, qui ont eu parfois, à leur tour, besoin d'indulgence, tirent leur montre, font observer que les pendules avancent de quelques minutes et que l'on pourrait attendre un moment encore; d'autres protestent, ne pouvant cacher leur dépit de ne pouvoir courir, aussitôt les portes du fumoir ouvertes, au théâtre où ils ont projeté d'aller, ou encore de ne paraître qu'au galop à des soirées auxquelles ils ont l'obligation absolue de se rendre.

Si l'inexactitude pour les dîners est à la mode, la coutume d'offrir à chaque dame un élégant bouquet de corsage et de mettre devant chaque convive du sexe masculin une boutonnière fleurie est tombée tout à fait en désuétude. Il n'y a plus qu'en Angleterre que cet usage a survécu. Un de nos amis, qui arrive de Londres, nous raconte même à ce propos que chez un riche lord, on a vu, l'autre soir, la table recouverte de branches d'orchidées mauves entourées de rubans de même nuance; à la fin du repas, chaque dame fut priée de prendre la gerbe qui se trouvait devant elle, et chacune eut la surprise d'y voir attaché un bibelot fantaisie: éventail, sac d'étoffe ancienne, chaîne d'or agrémentée de petites perles du plus ravissant modèle, etc., etc.

A quand le chèque sous la serviette?



DESSOUS DE PLAT OVALE. — Le fond est en toile granitée, orné d'une guirlande de fleurs que l'on alterne sur les contours extérieurs du dessous de plat. Le détail représente une partie de la guirlande en grandeur d'exécution. Ces fleurs sont brodées au passé rose trois tons avec sertissage rouge géranium. Les tiges et les arabesques sont au point de feston ou au point de cordonnet droit exécuté en vert olive de deux tons moyens.

FLEURS DES TROPIQUES

FEMMES TAGALES

D

ON moins que les femmes Formose, leurs voisines et proches parentes, les femmes tagales présentent certaines particularités à peu près ignorées et cependant fort intéressantes.

Tout le monde connaît le vaste archipel dénommé tantôt "Indonésie", tantôt "Australasie", qui comprend les îles disséminées dans l'océan Indien depuis Sumatra jusqu'à Formose: Java, les Célèbes, Timor, Bornéo, les Carolines, les Philippines et les Moluques. De savants géologues, se basant sur la similitude de la faune et de la flore, et sur la nature du sol, ont prétendu, non sans vraisemblance, que ce sont là les débris d'un vaste continent, morcelé par des cataclysmes préhistoriques, dont ces parages sont encore coutumiers.

La race primitive qui semble avoir dominé dans tous ces archipels, c'est celle des "Négritos" — petits noirs — submergée de bonne heure sous l'envahissement des Malais. Ces derniers, dont la patrie paraît devoir être placée au Sud de l'Indo-Chine, sont reconnaissables à un enfoncement à angle droit derrière l'occiput, particularité qu'on nomme le "coup de hache".

Les Malais, mélangés à la race autochtone des Négritos, produisirent diverses familles dont les principales sont: les "Malais orientaux", les "Dayaks" de Bornéo, les "Hovas" de Madagascar, les "Tagals" de Luçon, les "Viscayas" de Mindanao, et enfin les "indigènes de Formose".

Ceci dit pour établir le lien de parenté qui existe entre les femmes des deux races dont nous parlons, laissons les variétés infinies de métis qui peuplent les îles Philippines, pour ne nous occuper que des Tagals, si célèbres depuis la dernière guerre.

Les Tagals ou Tagaloos, au nombre de 1,200,000 environ, occupent les environs de Manille. Bien que d'une taille au-dessous de la moyenne, leur type est vraiment beau parmi tous les Asiatiques; les femmes surtout sont admirables de formes. Intelligents et ouverts comme les Japonais, ils s'assimilent facilement toutes les sciences et sont susceptibles d'une culture élevée. Ils furent les premiers à embrasser le christianisme importé par les Espagnols, et à profiter de tous les avantages de la race conquérante, qu'ils ont contribué à buter dehors, aspirant bientôt à l'indépendance, et même à la domination de l'archipel.

Depuis les temps les plus reculés, et ceci est une note caractéristique de la race malaise, la femme a occupé chez eux une place prépondérante. Bien que moderne de forme, le proverbe tagal en fait foi: "Despues de Dios, la mujer!" Après Dieu, la femme. Et qu'on ne s'imagine pas que cette maxime est d'inspiration espagnole, car les coutumes anciennes sont là pour témoigner en faveur de la haute antiquité de cette tradition.

Ainsi, toute promesse de mariage engageait si bien l'homme vis-à-vis de la femme qu'en cas de rupture il était tenu de payer une forte amende à cette dernière, amende proportionnée à sa qua-

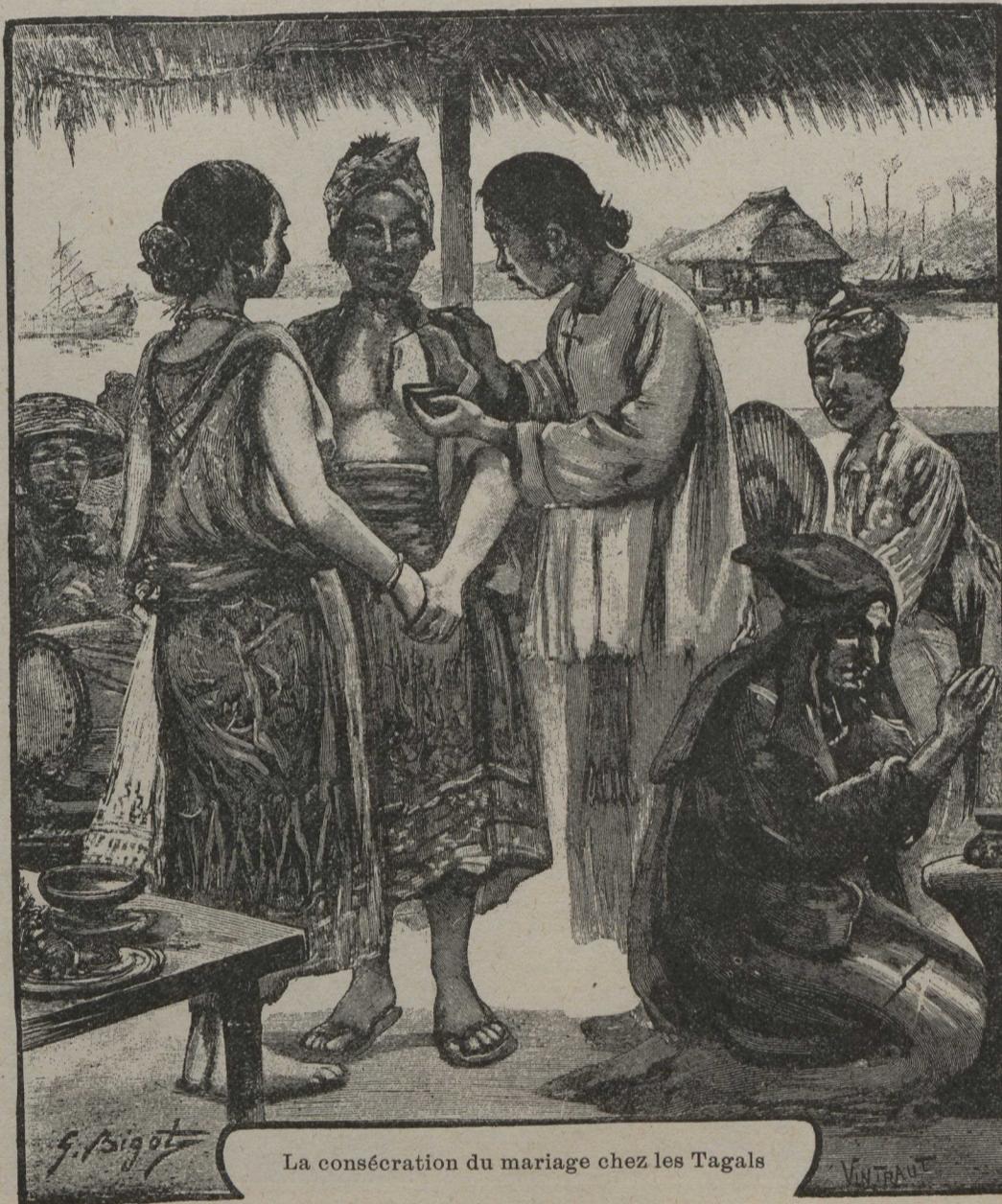
une éternelle fidélité. Pour le contresigner, on faisait à la poitrine des fiancés une petite piqûre et on recueillait le sang qui s'en échappait. Mélangé à du vin de riz, ce sang devait être bu dans la même coupe par les futurs époux, qui prenaient ensuite un repas commun dans les mêmes plats.

Pendant ce temps, une prêtresse ou sorcière invoquait le nom de "Cabunian", esprit gardien du foyer. Puis, en compagnie de l'entremetteur, elle conduisait le jeune couple dans une cabane où on les enfermait huit jours de suite. Seul, le père de la jeune fille était admis à les voir pour leur donner à manger. La parenté profitait de cette réclusion pour banqueter et se réjouir au dehors, aux frais de la nouvelle communauté. En principe, un Tagal ne devait avoir qu'une femme; il ne pouvait la répudier ni en prendre une autre sans la décision d'un conseil de famille et l'approbation de la tribu.

Celui qui était accusé d'avoir dévisagé une femme de qualité ou de l'avoir vue au bain était susceptible d'être réduit en esclavage.

Toutes ces coutumes et d'autres beaucoup plus spéciales que je ne puis raconter ici suffisent largement à prouver que la femme tagale, comme sa cousine de Formose, tenait une place de choix dans la société.

Maintes fois, au cours des siècles, les femmes tagales ont joué un rôle important dans les affaires du gouvernement; leurs conseils étaient souvent suivis. Les mêmes moeurs se retrouvent à l'origine de la société japonaise, et c'est une des raisons principales pour lesquelles les Japonais nous paraissent devoir être rattachés, en tant que descendance, à la grande famille malaise.



La consécration du mariage chez les Tagals

lité. S'il ne pouvait la payer, il était tenu d'engager son corps en esclavage auprès du père de la fiancée délaissée.

Une coutume analogue à celle que nous conte la Bible à propos de Jacob, qui se fit gardeur de brebis chez Laban pour obtenir la main de Rachel, existait aussi chez les Tagals, lorsque les fiancés étaient trop jeunes pour se marier.

Voici comment on procédait à la cérémonie du mariage. Quand un jeune homme avait fixé son choix, il faisait demander la main de la jeune fille par un ancien. Devant toute la parenté réunie, les jeunes gens se donnaient la main et, par un serment terrible, ils se juraient

Le "Duelodrome"

Ne soyez plus en peine, duellistes, auxquels il faut "la galerie"; inutile de chercher l'endroit plus ou moins propice et plus ou moins accessible aux amateurs de ce genre de spectacle. Voyant ce genre de popularité recherchée, un aimable plaisantin ou un philosophe, a eu l'idée de demander au conseil municipal l'autorisation de créer un "duelodrome".

Cet établissement serait installé au Champ-de-Mars. Il comprendrait un terrain de combat, entouré de galeries pour les invités, des salles de bain, de massage, des lits de chirurgie, etc...

Est-ce assez alléchant?

A TRAVERS LE CANADA



QUEBEC, ce véritable Gibraltar du Canada, avec sa citadelle qui est la reine des citadelles, sa terrasse unique et le fleuve géant qui se déroule à ses pieds, a de tout temps soulevé l'enthousiasme et le lyrisme des voyageurs

et des écrivains. Les singuliers contrastes que présente Québec dans son ensemble et dans ses détails ont été bien saisis par M. Marmier, le grand écrivain français, il y a plus d'un demi-siècle, et personne ne contestera la vérité du passage suivant de ses "Lettres sur l'Amérique":

"Peu de villes offrent à l'observateur autant de contrastes étranges que Québec, ville de guerre et de commerce perchée sur un roc comme un nid d'aigle, et sillonnant l'Océan avec ses navires, ville du continent américain, peuplée par une colonie française, régie par le gouvernement anglais, gardée par des régiments d'Ecosse, ville du Moyen-Age par quelques-unes de nos anciennes institutions, et soumise aux modernes combinaisons du système représentatif, ville d'Europe par sa civilisation, ses habitudes de luxe et touchant aux derniers restes des populations sauvages et aux montagnes désertes, ville située à peu près à la même latitude que Paris et réunissant le climat ardent des contrées méridionales aux rigueurs d'un hiver hyperboréen, ville catholique et protestante, où l'oeuvre de nos missions se perpétue à côté des fondations des sociétés bibliques, où les jésuites bannis de notre pays trouvent un refuge assuré sous l'égide du puritanisme britannique."

Nos propres littérateurs ont aussi su brosser admirablement cette toile pittoresque, ce panorama merveilleux et unique.

Témoin les pages suivantes, oubliées peut-être que trop, et tirées d'un joli roman de moeurs canadiennes publié par M. Chauveau, en 1853 :

"La lune se levait; et, selon l'expression des marins, elle eut bientôt "tué le vent". Cependant, la brise était encore assez forte pour que l'on filât avec une vitesse assez respectable. Charles et Louise ne furent nullement fâchés du ralentissement qui leur permettait d'observer plus à leur aise le panorama si varié qui se développait devant eux. La scène changea plusieurs fois de décoration; tantôt le vaisseau passait entre deux côtes abruptes et rapprochées, tantôt il voguait comme dans une espèce de lac,

dont les bords s'élevaient lentement et en amphithéâtre. Les anses, et les pointes de la terre ferme du sud et de l'Isle d'Orléans causent ces contrastes, qui se répètent plusieurs fois avant que l'on n'atteigne la rade de Québec.

"Louise n'eut pas voulu pour beaucoup perdre le coup d'oeil de l'entrée dans le bassin qu'on lui avait toujours représenté comme un des plus beaux que l'on puisse imaginer. Elle passa avec Charles la plus grande partie de la nuit sur le pont, malgré le froid un peu vif contre lequel la protégeaient, bien entendu, tous les châles et les manteaux que sa mère avait pu trouver.

Dès que le vaisseau eût dépassé cette longue

terrain font que l'objet le plus insignifiant prend une attitude pleine d'importance, si bien que l'on croit avoir devant soi une ville monumentale telle que Rome, Naples ou Constantinople.

"Mais la nuit au clair de la lune, c'est bien plus encore. C'est une éblouissante imposture, un mirage phénoménal. La moindre flèche vous fait rêver à la cathédrale d'Anvers, le moindre dôme vous tranche du Saint-Pierre de Rome. Les tours et les bastions de la citadelle et de l'enceinte fortifiée, qui, eux sont de bon aloi, vous font songer avec raison à Gibraltar et à Saint-Jean d'Acre. Les toits des moindres maisons

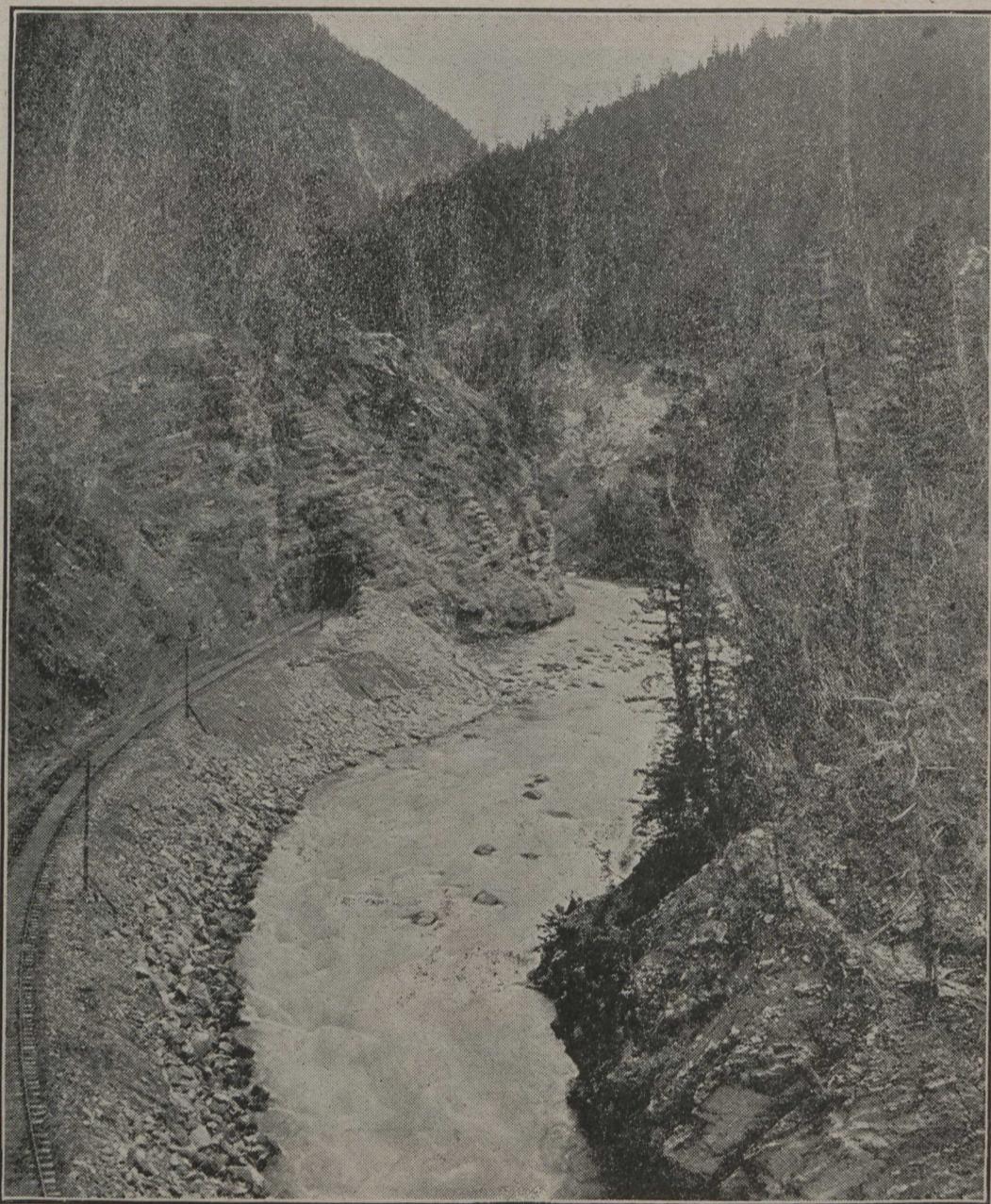
recouverts en ferblanc semblent d'argent, et vous donnent l'idée d'une multitude de palais dignes des mille et une nuits. Tout cela s'étage en amphithéâtre et se perd dans les derniers plans, de manière à faire supposer dix fois plus qu'il n'y a. La nature, imposante et gracieuse à la fois, a suppléé aux défauts de l'art et a répandu sur les oeuvres de l'homme les plus mesquines en réalité.

"Le Saint-Laurent d'un côté, la petite rivière Saint-Charles de l'autre, presque aussi large à son embouchure que le fleuve, sont littéralement couverts d'une multitude de vaisseaux de toutes les grandeurs, qui forment une autre ville flottante, où les effets d'ombre et de lumière varient à l'infini. Comme les navires sont principalement groupés à chaque extrémité du promontoire, et que deux belles nappes d'eau s'étendent dans deux directions divergentes, on pourrait se croire à l'entrée d'une vaste mer intérieure, obstruée par une île.

"La côte de Lauzon qui s'élève presque perpendiculairement en face de Québec, et contient les germes d'une autre ville qui paraît surgir par enchantement du milieu d'une

forêt, l'Isle d'Orléans et la côte de Beaupré, recouvertes l'une et l'autre d'une végétation luxuriante et parsemées de blanches maisons, forment les autres côtés du vaste bassin.

"Comme si la douce lumière de la lune n'avait pas suffi pour éclairer ce tableau grandiose, les lueurs de l'aurore boréale essayaient de lutter avec l'astre des nuits. Un segment de cercle noir couronnait les montagnes du nord et faisait ressortir un arc d'une blancheur éblouissante, de tous les points desquels s'élançaient comme des fusées parées de toutes les couleurs du prisme, d'innombrables jets de lumière. Eclipsés par la



Cotoyant des rapides et des torrents, perçant les flancs de montagnes couvertes de sapins, les voies ferrées au Canada décrivent des courbes gracieuses et pittoresques à travers des paysages d'une sauvage grandeur.

lune et par l'aurore boréale, les étoiles scintillaient à peine dans tout le reste du firmament; mais en revanche, dans l'espace obscur qui se trouvait à l'horizon, elles brillaient d'un éclat inaccoutumé. Cette illumination céleste, jointe aux pâles lumières que l'on voyait dans la ville, dans les habitations de la campagne et à bord des vaisseaux, formait un mélange de lueurs douces et indéfinies qui donnait à la scène quelque chose de féérique."

Nous reviendrons plus tard, bientôt peut-être, lever un autre coin du voile sur cette antique et grande cité, et montrer les transformations et les progrès de cette capitale de la province de Québec, de ce berceau d'une langue qui nous est chère et qui se garde là plus pure et plus suave qu'au foyer même de nos aïeux.

CHOSSES VRAIES

UN BELIER A SIX CORNES. — Le bélier représenté par notre gravure peut se vanter d'être bien encorné !

Mais il paraît qu'il n'est pas le seul et qu'il n'est que le type de toute une race qui a fait l'admiration des Londoniens à une récente exposition. Les béliers à six cornes ont été importés



d'Egypte, et il paraît que, sauf la multiplication des cornes, ils sont en tout semblables aux béliers que nous connaissons. Leur caractère est cependant un peu plus sauvage et ils aiment davantage leur liberté.

On parle d'acclimater cette race en Europe, car il ne fait pas doute qu'ils s'habituent facilement à tout climat tempéré.

LA VESTE AUX SCALPS — UNE LUGUBRE RELIQUE DE FAMILLE. — Les Peaux Rouges modernes, les "bucks" comme les "squaw", les hommes comme les femmes, ne demandent qu'à échanger les objets de leur fabrication contre les monnaies d'or et d'argent de l'Oncle Sam ou d'Edouard VII. Cependant, il y a certaines pièces de vêtement que l'Indien ne consentira jamais à céder, ni pour or ni pour argent.



L'encolure et les manches sont bordées de cheveux humains.

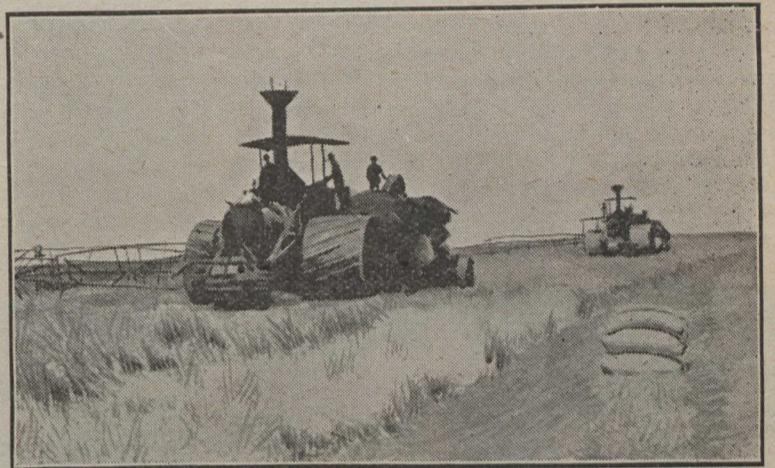
C'est le "scalp coat", la veste aux scalps, sorte de jaquette en peau de bison, dont l'encolure et les manches sont bordées de cheveux humains. On devine leur provenance: ils furent arrachés du crâne de nombreux ennemis par les pères ou les grands-pères des possesseurs actuels. Un Sioux ne revêt le "scalp coat" ancestral que dans les occasions solennelles. Il éprouve de l'orgueil à compter devant un étranger les touffes de cheveux. Autant de touffes, autant d'ennemis qui tombèrent sous le tomawak du même guerrier. Ainsi, la veste qu'on aperçoit dans la photographie ci-jointe est ornée de 150 scalps; tous furent "fournis" par la tribu des Corbeaux, ces éternels ennemis des Sioux. Elle appartenait au fameux chef Magpe-Lioua (Nuage Rouge), dont les descendants sont établis dans l'Etat de South-Dakota.

PETITES NOTES SCIENTIFIQUES

LE TRANSPORT DU PETROLE PAR CONDUITES. — Les Américains de l'Ouest viennent d'établir une pipe-line (ligne de tuyaux) de 430 milles pour transporter les pétroles de la rivière Kern au dock d'embarquement sis dans la baie de San-Francisco; mais l'huile de cette région est si lourde qu'elle ne se déplace qu'avec une extrême lenteur, bien que l'exécution de cette ligne ait été parfaitement faite; ainsi, en cinq jours, l'huile n'avait franchi que 5 milles.

Pour remédier à cette lenteur on essaie de chauffer cette huile pour la rendre plus fluide, mais c'est par l'installation de pompes de circulation branchées sur la ligne qu'on obtiendra, avec plus de frais, la vitesse et, par suite, le débit qu'on aurait eus dans des conditions normales.

ENGINS DE MOISSON. — La science agricole a créé des nouveaux engins de moisson, mus par la vapeur, qui coupent, battent et mettent le blé en sacs. Notre illustration montre deux de ces engins en plein fonctionnement dans les vastes plaines de l'ouest américain.



LA COQUETTERIE ORIENTALE. — La coquetterie n'existe pas seulement chez nous. Mais elle ne se traduit pas partout de la même manière. En Océanie comme en Europe, les dames aiment à se parer de bijoux, à s'entourer le cou et les bras de colliers et de bracelets, mais elles ne se contentent pas de cela. Comme elles ne portent pas de chaussures, leurs pieds nus leur servent également de prétexte à riches parures. Notre photographie représente le pied d'une jeune Zélandaise réputée dans son pays pour son élégance. Le joyau est en or massif rehaussé de somptueuses pierres multicolores. On estime que sa valeur n'est pas inférieure à cinquante mille francs.

LA JUSTICE EN WAGON. — Un juge expéditif est celui du tribunal civil du Nold, pays de Galles, qui, pour ne pas remettre son départ pour Chester, où il avait affaire urgente, a tout simplement entenu du la plaidoirie d'un procès pendant son voyage, ce qui était peut-être, après tout, un moyen de passer le temps.

C'était dans une affaire en dommages-intérêts; au moment où les avocats allaient plaider, il leur proposa de le suivre ou... de remettre l'affaire à huitaine.



Ceux-ci, aimait mieux gagner du temps, acceptèrent, et n'en furent, paraît-il, que plus éloquents.

C'est égal, pour une fois, la justice fut "dans le train".

Il est étonnant que la chose ne soit pas arrivée aux Etats-Unis!

L'HUILE DE RIZ. — Il résulte d'une publication faite en Amérique que les farines et sons de riz contiennent beaucoup plus de matières grasses qu'il n'en faut pour l'alimentation des animaux de ferme, principale destination des déchets de rizeries.

D'après une analyse faite à la station agronomique de la Nouvelle-Orléans, ils en renfermeraient jusqu'à 14 p. 100. Or, d'après le "Journal d'Agriculture tropicale", aux Etats-Unis, on réalise de jolis bénéfices en extrayant l'huile de certains résidus de maïs, qui n'en contiennent que 9 p. 100; on en retire 7 à 8 p. 100, et le tourteau qui reste constitue une nourriture d'excel-

lente qualité, rancissant moins facilement et se prêtant mieux à l'établissement économique des rations alimentaires. Des fabricants d'huile de maïs d'une part, établis dans l'Illinois, des propriétaires de rizeries d'autre part, travaillant en Louisiane et au Texas, viennent de se mettre en rapport avec la station agronomique de la Nou-



velle-Orléans en vue de l'organisation d'expériences pratiques d'une certaine envergure. Le résultat sera connu sous peu. Il paraît dès à présent que l'huile de riz conviendrait parfaitement à l'industrie.

D'autre part, une analyse de la Star Milling Co., de Crowley, donne, comme teneur en huile, 10-5 : 100.

LES POISSONS NE PARLENT PAS

— Les poissons ne parlent jamais; Pourquoi, maman, sont-ils toujours muets ?...

La mère avec un fin sourire : [à dire. — Sans doute, mon trésor, c'est qu'ils n'ont rien — Quoi ! les bébés-poissons ne trouvent jamais rien ! S'ils écoutaient leur cœur, il leur soufflerait bien : "Que je vous aime, petit père ! " "Et vous aussi, petite mère !"

LA DERNIERE TRIBU CANNIBALE DES ETATS-UNIS



ANTHROPOPHAGIE était-elle d'usage courant parmi les aborigènes du Nouveau-Monde? Si oui, certaines tribus ont-elles conservé jusqu'à nos jours cette horrible pratique? Ces deux questions, qui ont fait couler des flots d'encre en Europe comme en Amérique, viennent d'être résolues affirmativement par un savant ethnologue des Etats-Unis, M. James Mooney, qui, après un long séjour parmi les débris des dernières tribus, a pu démêler la vérité dans la confusion des préjugés et des rancœurs.

C'est un fait établi qu'au moment de la conquête espagnole, les habitants des Petites-Antilles se nourrissaient de la chair de leurs prisonniers; le mot même de "cannibale" n'est que la corruption de "Carib" ou Caraïbe, nom générique d'une tribu féroce qui, de la Martinique et des îles voisines, commençaient à s'implanter en Haïti, au moment de l'arrivée de Colomb. On

sait aussi que les anciens Mexicains mangeaient le cœur de leurs prisonniers; mais, chez eux, ce n'était qu'une pratique religieuse, je dirais même: sociale, car les premiers rois de ce peuple avaient cherché, en établissant cette effroyable coutume, à élever comme une muraille de Chine, comme une barrière d'horreur et de haine, entre leurs descendants et les peuplades voisines, afin de conserver à leur race sa pureté.

Pour la même raison, la tribu des Kiowas obligeait ses membres à manger le cœur du premier ennemi tué dans une bataille; cette pratique subsistait encore il y a quinze ans, s'il faut en croire les aveux que le vieux chef de guerre des Kiowas a fait à M. Mooney. Une autre tribu réputée pour son cannibalisme était celle des Karankawas, maintenant disparue. La Salle, en explorant la Louisiane, assista à plusieurs repas de chair humaine; et, dans le catéchisme en langue karankawa, édité en 1760 par des missionnaires français, on remarque cette question suggestive: "As-tu mangé de l'homme?"

Ce qui semblera étrange, c'est que, dans le pays qui se targue, non sans raison, de posséder la civilisation la plus avancée, une tribu "vraiment" anthropophage, dont les membres ne se nourrissaient que de chair humaine, ait pu prolonger son existence jusqu'à nos jours. Et c'est le cas de la tribu des Toukawas, dont nous allons essayer de résumer l'histoire et les moeurs.

Cette tribu ne fut connue des Européens que vers la fin du XIX^e siècle; elle vivait alors dans le Texas actuel, non loin des côtes du golfe du Mexique. Les tribus voisines ne désignaient les Toukawas que sous le nom de "mangeurs d'homme". C'était une race d'athlètes, chasseurs et guerriers intrépides, mais aussi incorrigibles pillards.

A l'encontre des autres Red-Skins de la Louisiane, ils ne cultivaient point la terre. Ils disaient que leur grand ancêtre était un loup, et qu'ils devaient suivre son exemple, sa vie errante, sans loi ni foyer. Aussi étaient-ils l'objet d'une haine commune, de la part des tribus de la région. Ils s'en vengèrent à l'arrivée des visages pâles: ce furent eux qui fournirent les meilleurs guides et éclaireurs aux Américains, dans leurs expéditions contre les tribus hostiles.

C'est en 1817 qu'on commença à les étudier de près, et que des voyageurs ou des fonctionnaires les dénoncent comme les pires cannibales du continent américain. Mais les guerres incessantes avec les Indiens de la Louisiane et du Texas rendent les services des Toukawas inappréciables, et, d'ordre supérieur, on suspend l'enquête commencée.

En 1849, on reparle d'eux, en constatant que leur tribu, jadis nombreuse, mais décimée par leurs luttes continuelles avec les autres Indiens, se réduit maintenant à sept cents guerriers. Ce nombre s'accroît bientôt par l'addition d'une bande de Lipans, autres anthropophages, débris d'une tribu d'Apaches.

L'année 1857 est une année de deuil pour la communauté. Le gouvernement américain avait cantonné plusieurs petites tribus dans une "reservation", établie sur les rives du Brazos; parmi elles se trouvaient les Toukawas. Mais cette réserve avait été créée contre le gré de l'Etat du Texas, qui avait décrété qu'aucun Indien n'aurait plus le droit de vivre sur son territoire. Un jour, les Texiens assaillirent la réserve, tuèrent l'agent fédéral et massacrèrent les Indiens désarmés.

Trois cents Toukawas échappèrent à cette hécatombe; le gouvernement les recueillit dans le territoire indien, où la misérable tribu put vivre en paix pendant deux ans. C'est alors qu'éclata la guerre de Sécession, et les deux factions s'efforcèrent d'entraîner les tribus dans cette querelle entre blancs. Ce qu'on appelle encore les Cinq Tribus civilisées — elles possédaient de nombreux esclaves — se rangèrent sous les drapeaux des confédérés, tandis que la plupart des Delawares et des Shawnees, embrassant la cause du Nord, se retiraient dans l'Etat fédéraliste du Kansas. Les Kiowas et les Comanches réussis-



Indiens pillant et incendiant le village des Toukawas

rent à garder une neutralité qui leur permit de faire des incursions et des razzias dans les territoires des deux partis. Seuls, nos Toukawas, avec quelques Caddos et une bande de Comanches civilisés, résolurent de ne pas sortir de la "reservation" où les avait cantonnés le gouvernement de Washington.

Mal leur en prit. Si les neutres ne conservaient pour toutes armes, selon la loi fédérale, que leurs arcs et leurs flèches, les autres tribus recevaient, de l'une ou de l'autre faction américaine, des fusils perfectionnés. Cette inégalité allait bientôt réveiller des haines terribles et donner lieu à l'un des drames les plus épouvantables qu'ait enregistrés l'histoire, pourtant si sanglante, du Far-West.

Les historiens américains ne se sont pas encore mis d'accord sur les causes de cette sinistre affaire, qui rendit à jamais mémorable, aux Etats-Unis, la nuit du 22 octobre 1862. Les uns disent que, quelques jours auparavant, deux Shawnees avaient été assassinés, dépecés et mangés par les Toukawas. Les autres voient en cet événement l'une des nombreuses péripéties de la lutte entre nordistes et sudistes, car le directeur de l'"Agency", d'où dépendaient ces Indiens, s'était déclaré en faveur des confédérés, et, théoriquement, les Toukawas devenaient ainsi traîtres au gouvernement fédéral. D'autres, enfin, voient dans cette affaire l'explosion de la rancune séculaire que les autres tribus avaient vouée à la bande des mangeurs d'homme, de "man-eaters".

Cette dernière hypothèse est la plus vraisemblable, car toutes les tribus: Shawnees, Delawares, Kickapoos, Caddos, Comanches, Klowas, avaient été ruinées et décimées, dans la première moitié du siècle, par les expéditions des gens du Texas, guidés par ces vieux alliés des visages pâles qu'étaient les Toukawas. En échange de ces services, le gouvernement avait pris sous sa protection les restants de la tribu. Mais, maintenant que les blancs étaient tout à leur querelle intestine, cette protection devenait purement platonique. Et c'est l'occasion qu'attendaient depuis longtemps les Indiens, et qu'ils ne pouvaient laisser échapper.

Dans le plus grand secret, les Indiens confédérés arrêtèrent leur plan d'expédition. Tous les guerriers voulaient participer à cette oeuvre de vengeance, et il fallut tirer au sort, parmi les centaines d'hommes qui se présentèrent. Après une première sélection, on choisit cent quarante guerriers, tous gens d'élite, armés de fusils dernier modèle, et supérieurement montés.

Dans le nombre figuraient quatre-vingt-dix Shawnees, race réputée pour sa bravoure et pour ses stratagèmes; le surplus avait été fourni par les Delawares, les Wichitas, les Kickapoos, et par des tribus de moindre importance.

Le village des Toukawas, — un amas de tentes de peaux ou "tepees" et de huttes en terre battue, — était situé sur un plateau qui surplombait la vallée boisée de la Washita. De l'autre côté de la rivière se dressait l'"Agency", vaste maison de bois où demeurait l'agent principal, le colonel Leeper, et, à quelques pas plus loin, un groupe de maisons occupées par d'autres Américains, employés de l'agence ou trafiquants. Enfin, à quelques kilomètres de distance, sur la route du Texas, se trouvait une autre maison, habitée également par un blanc, nommé Chandler. Sauf l'agent, tous ces Américains avaient épousé des Indiennes.

La nuit était particulièrement froide, et les employés de l'Agence s'étaient endormis près de la cheminée, lorsqu'un rugissement éclata dans les ténèbres. Reconnaisant le cri de guerre des Shawnees, les hommes se dressèrent et saisirent leurs armes. Mais, avant qu'ils eussent eu le temps de se mettre sur la défensive, une volée de coups de fusil brisait la fenêtre, et les trois blancs tombaient, percés de balles.

L'interprète, Jones, qui habitait la maison voisine, avait été réveillé un peu avant par les aboiements de ses chiens. Il sortit dans la rue, et, malgré l'épaisseur de la nuit, aperçut des In-

diens armés qui se glissaient le long de la véranda de l'Agence. Il allait donner l'alarme, quand l'explosion du feu de salve l'avertit que son appel arriverait trop tard. Bondissant sur son cheval, il courut au galop réveiller ses compagnons, qui, sans prendre le temps de s'habiller, s'enfuirent dans la forêt, pour se réfugier chez les Comanches ou chez les Caddos.

Pendant ce temps, les Indiens confédérés poursuivaient l'accomplissement de leur vengeance. Tandis que plusieurs d'entre eux s'at-

tardaient à piller, puis à incendier l'Agence et les magasins, le gros de la troupe, divisé en deux bandes, traversait la Washita pour envelopper le village des Toukawas, de façon à les exterminer jusqu'au dernier.

La petite tribu, dont le chef se nommait Placide, comprenait exactement trois cent six membres, hommes, femmes et enfants. Tous dormaient du plus profond sommeil lorsque éclatèrent soudain de terribles rugissements. Bien que surpris par un ennemi de beaucoup supérieur en ombre et en armement, les Toukawas, e cette rencontre où se clôtura leur histoire, montrèrent qu'ils étaient des hommes dans toute l'acceptation du mot: ils s'élançèrent au-devant de leurs agresseurs, pour donner à leurs femmes et à leurs enfants le temps de s'enfuir.

Placide fut le premier à tuer et à mourir: bondissant sur le chef des Shawnees, il le tua d'un coup de hache; mais il tomba aussitôt, transpercé par une douzaine de balles. Et ce fut un de ces combats entre Indiens où les guerriers ne demandent ni n'accordent merci. Bien qu'armés seulement de flèches et de coutelas, les héroïques Toukawas tinrent tête pendant plusieurs heures.

Enfin, la lutte s'arrêta: cent trente-sept Toukawas, dont plus de cent femmes ou enfants, la moitié de l'effectif de la tribu! gisaient morts. Vingt-sept Indiens confédérés avaient subi le même sort. Et pendant longtemps, pour préciser: jusqu'en 1901, le plateau de la Washita fut parsemé d'ossements blanchis, à l'endroit même où s'élève aujourd'hui la mission catholique.

Mais il n'est point de fête sans lendemain, et celle-ci eut un lendemain horrible. Après le départ des confédérés, l'interprète, Jones, revint avec quelques Caddos pour rassembler les survivants et recueillir les blessés. Et le triste convoi se mit en route pour le fort Arbuckle. Détail sinistre: les guerriers échappés au carnage avaient suspendu à leurs selles des tranches de chair humaine, coupées la veille sur les membres des Shawnees blessés! Et, à chaque halte, ils grillaient une de ces tranches sur un feu hâtivement allumé, et la dévoraient à demi-cuite!

Malgré leur extermination, ils avaient réussi la veille à faire prisonnier deux ou trois Shawnees, qu'ils surveillaient étroitement pendant la marche. Le soir venu, on fit halte, et, sous les yeux de Sturm, impuissant à le protéger, un des prisonniers fut tué, et son corps découpé en morceaux fut placé dans une chaudière. Tous, hommes, femmes, enfants, participèrent à cette orgie de chair humaine, qui, selon la coutume indienne, fut suivie des danses et des chants, jusqu'à l'aube, où le convoi se remit en route pour le fort.

Les Toukawas ne se relevèrent jamais de cette épreuve. En 1874, ils servent d'éclaireurs aux troupes américaines, dans une expédition contre les Comanches. A cette époque, ils ne comptent plus que cent dix-neuf personnes, et tous leurs guerriers font partie de l'armée américaine, en qualité d'éclaireurs, avec paie et rations.

Enfin, en 1882, le gouvernement décompense leurs services en leur accordant un vaste domaine dans le territoire indien, où ils résident encore aujourd'hui. Ils étaient alors quatre-vingt-douze, leur nombre a diminué rapidement. Ils ne comptent plus que cinquante personnes, dont douze guerriers. Dans quelques années, la dernière tribu cannibale de l'Amérique du Nord ne sera plus qu'un souvenir.

Il eût été curieux d'exposer le peu que l'on sait sur les moeurs et la tradition de cette étrange tribu. La place nous manque. Contentons-nous de citer un trait bizarre, qui mettra en joie ce sympathique ennemi des belles-mamans qu'est le joyeux auteur dramatique M. Alexandre Bisson. Un Toukawas éprouve à l'égard de sa belle-mère un effroi mystique, et, de par la loi de sa race, il lui est interdit de lui parler ou même de la regarder, sauf le cas de force majeure.

Superstition bien déplacée, n'est-ce pas? chez un peuple aussi éclectique en matières... culinaires!

VICTOR FORBIN.

L'hypnose et l'harmonie des gestes



LA FOI

PENSÉES D'AUTOMNE

SONNET

Depuis longtemps déjà, la feuille se repose,
Inanimée, inerte, au bord du long chemin,
Recouvrant le sol gris où la bise la pose,
Désormais insensible à l'éternel refrain.

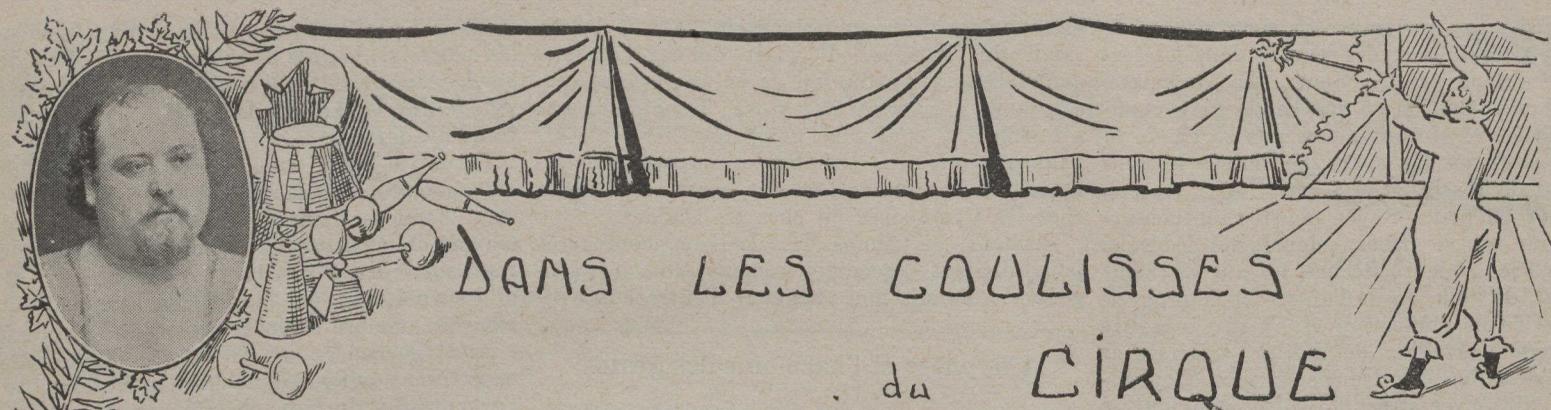
Au bord du long chemin que le sort nous impose,
Nous marchons vers la tombe où mène le destin,
Cherchant, cherchant toujours, devant nous une
[chose,
Que nous passons sans voir, croyant trouver de-
[main;

Et demain le sentier, hélas! suivi sans trêve,
Nous apparaît si beau, qu'on y veut recourir;
Trop tard! le dernier jour, inattendu, se lève;

Décus, nous le voyons à grands pas accourir;
Comme la feuille morte, endormis dans un rêve,
Au bord du long chemin, nous nous sentons
[mourir.

JACQUES SAVANE.

29 octobre 1904.



DANS LES COULISSES du CIRQUE

Le cirque! Quelle féerie de chevaux pirouettant au son de la musique, d'écuyères crevant des cerceaux de papier, de clowns se livrant

à d'invraisemblables culbutes, ce mot magique évoque dans la tête de nos enfants! Et qui d'entre nous ne se refait enfant pour applaudir à ces mouvants et brillants spectacles? Mais ce que nous voyons du cirque dans les représentations n'est pour ainsi dire que sa "vie publique"; et bien peu de gens sont initiés à sa vie intime, au monde multiple et particulier de ses professions bizarres. Que de choses curieuses on y trouverait cependant! Soulevons donc un coin du rideau derrière lequel disparaissent clowns, chevaux et écuyers, une fois leur "numéro" terminé; entrons dans la coulisse, interviewons les "artistes".

En passant près de la piste, nous nous bornons à poser une question qui embarrassera quelques-uns de nos lecteurs. Sans doute croyez-vous qu'il y a des pistes plus grandes, d'autres plus petites et qu'il en existe de toutes les tailles. Erreur! Toutes les pistes sont de même dimension; un chiffre fatidique en est la mesure invariable, le chiffre 13. Partout, dans tout pays où il y a un cirque, vous êtes assuré d'avance que sa piste mesure 13 mètres de diamètre.

La raison en est facile à saisir: c'est que le même personnel s'exhibe dans les cirques du monde entier et y transporte ses exercices. Pour rendre possibles d'une ville à l'autre ces divers exercices de précision, il faut que l'écuyer, le gymnaste, l'équilibriste, sachent d'avance qu'ils peuvent compter sur des mesures identiques.

LE CHEVAL ROI DU CIRQUE. — UNE GLOIRE A SON DECLIN

Cela est nécessaire surtout pour le cheval, no-



Gay Jewel, le roi des hommes gras

ble bête, mais dont l'intelligence paraît assez bornée.

Le seul argument que le cheval comprenne lorsqu'on commence son dressage, est le cinglement de la "chambrière", long fouet mesurant 6m.50, soit la moitié du diamètre de la piste.



Frances Sinclair, la femme-géant

Lorsqu'il est bien accoutumé à sa tâche, il faut faire l'éducation de l'écuyer ou de l'écuyère qui, debout sur l'animal, exécutera des exercices variés. Pour commencer, l'écuyère sera attachée à la ceinture par une corde qui va rejoindre au plafond du cirque une poulie tournante; d'une main le dressateur tient sa chambrière, de l'autre l'extrémité de cette corde; si le cheval ou l'écuyère fait un faux mouvement, rapidement il enroule la corde autour de son poignet, et la femme, au lieu de tomber, reste suspendue en l'air. Tant que cette corde secourable est là, il n'y a rien à craindre: c'est la sécurité absolue...; mais le jour où, pour la première fois, le dressateur la supprime, quelle émotion! Le moindre faux mouvement, la moindre erreur peut être une cause de mort. Songez que l'on a vu une écuyère anglaise se faire attacher par le pied au cou d'un cheval et, traînée par lui, franchir à sa suite, la tête renversée, obstacles et barrières. A chaque soubresaut, un léger mouvement des reins lui faisait éviter un choc qui l'eût tuée... Pour ces exercices périlleux, on ne prend naturellement que de vieux chevaux, qu'on appelle, dans le langage des cirques, des "chevaux de panneau". Le cheval de l'ex-maréchal Bazaine servit longtemps à cet usage dans un des principaux cirques de Paris.

Bien différents ceux que l'on exhibe en "haute école"; c'est l'écuyère elle-même qui a dressé son cheval, et c'est elle qui le dirige, qui, d'un coup de cravache, lui fait saluer le public, le fait avancer en mesure au son de l'orchestre, et enfin s'agenouiller; ce dernier résultat est particulièrement difficile à obtenir. Sans doute, il répugne à la fierté du noble animal. Pour condant le dressage un noeud coulant autour des genoux; on serre brusquement, et il tombe. A la longue, il exécutera le mouvement de lui-même, sans jamais pourtant renoncer à quelque hésitation.

Mais où la supercherie ne trouve-t-elle pas à se glisser? Au lieu du pur-sang rétif, c'est parfois une bête complètement "préparée" et "truquée" que l'amazone exhibe; on lui a d'avance appris à se rebiffer régulièrement et sans danger, juste ce qu'il faut pour donner de l'émotion au public. Un cheval ainsi éduqué coûte une vingtaine de mille francs. Autrefois c'étaient des chevaux dressés à ce manège que montaient les généraux et les souverains pour les parades et les revues; la bête devait savoir marcher au "pas espagnol" et suivre la musique.

Aujourd'hui, au désespoir des vrais amateurs de cirque, le travail du cheval décline. Le grand coupable est ici... le paillason, qui remplace le sable et la terre des anciennes pistes; tout le monde connaît cet énorme paillason du Nouveau Cirque, qui pèse plusieurs milliers de livres et exige pour sa manoeuvre une équipe d'une trentaine d'hommes. La propreté y gagne, mais le travail y perd. Les fers des chevaux glissent là-dessus. Aussi, le cheval s'en va, cédant la place d'honneur au clown, que tous nous connaissons.

SPECIALISTES EN TOUT GENRE. — L'HOMME QUI AVAIT VENDU SON SQUELETTE

Après le clown, qui fait un peu de tout, voici venir les spécialistes. Ce sont les gymnastes, qui opèrent en famille, et aussi les équilibristes, les délicats du métier. On ne s'imagine pas ce qu'il faut souffrir pour arriver à marcher sur une corde ou un fil de fer!

Mais la spécialité la plus stupéfiante est celle des "désossés", des "femmes-caoutchouc" et des "hommes-serpents". Pour ceux-là, il faut s'y prendre dès huit ou neuf ans, quand les ligatures des membres, quand les os sont encore souples et mal formés. Par un travail de tous les jours on empêche cette formation, ou plutôt ce durcissement, et on les rend complètement élastiques; le sujet en arrive un beau jour à se gratter derrière la tête avec son pied, et, se re-



Le plus gros bébé du monde

tournant complètement, le torse en arrière, à vous regarder entre ses jambes; au demeurant, il ne s'en porte pas plus mal. Ce spectacle n'a pour nous rien de réjouissant, ou, pour mieux dire, il est hideux; mais les médecins sont très intéressés par le cas des "hommes-serpents" et en recherchent curieusement le squelette; l'un de ces phénomènes, pressé d'argent, vendit son squelette à un médecin qui le lui paya comptant la jolie somme de 1,000 guinées. Le médecin s'engageait à attendre autant qu'il serait nécessaire; toutefois, ne voulant pas être frustré de son achat, il fit faire une caisse-cercueil, avec son nom, son adresse et la désignation du colis; l'homme-serpent devait emporter avec lui dans toutes ses tournées cette malle funèbre, de façon que, en cas de décès subit, il n'y eût qu'à emballer et à mettre le tout au chemin de fer.

Ainsi fut fait. Le mort tint scrupuleusement sa parole et le médecin eut son colis.

* * *

Les hommes gras de plus de 600 livres trouvent des contrastes frappants dans des hommes-squelettes d'à peine 100 livres.

Nos illustrations montrent le célèbre "Gay Jewel", qui pèse 636 livres et mesure 6 pieds 4 pouces de hauteur. Il est natif de la ville de Mason, dans l'Iowa, et est âgé de 41 ans. Il n'a jamais voulu divulguer le nom de ses parents, mais l'on sait que leur taille et leur poids sont ordinaires. Gay Jewel s'est marié à l'âge de 24 ans. Il n'a pas de descendants. Il faut 38 verges d'étoffe pour l'habiller convenablement.

George Moore est un géant par la taille, mais un squelette étonnant à étudier. Il mesure 6 pieds 3 pouces de hauteur et pèse 97 livres. Il a un rival que nous donnons en photographie ici avec sa femme et son fils, et qui ne pèse que 57 livres.

Frances Sinclair est une géante-colosse de 6 pieds. Elle mesure 5 pieds à la taille et a des bras de 30 pouces de circonférence. Elle est originaire de Yorkshire, en Angleterre.

Nous ne disons rien ici de notre champion, Louis Cyr, qui est un athlète doué d'un colosse et le roi des hommes forts.

COMMENT ON DOMPTE LES FAUVES. — ELEVES DIFFICILES

Nous voyons dans les ménageries des tigres et des lions assis en rond comme des enfants sages, des éléphants qui font la dinette. Quelle est l'histoire de ces monstres domptés? quelles pensées roulent-ils? par quels secrets l'homme est-il devenu leur maître? La réponse est, com-

me presque toujours, beaucoup plus simple, plus curieuse et plus belle que nous ne l'imaginons. Nous la donnons sur la foi de Bostock.

Un lion équilibriste, une lionne automobiliste, un éléphant barbier sont les produits surprenants d'une éducation, au prix de laquelle amener un élève au Concours général paraîtra un jeu. Il a paru curieux de divulguer l'art de



Un squelette vivant et sa famille

faire la classe à ces terribles élèves. C'est un petit chapitre assez inédit de pédagogie. Il ne faut d'abord pas croire qu'on les prenne tout petits. Les bêtes nées en captivité, et dont on a dorloté la première gentillesse, sont aussi difficiles à élever que des enfants gâtés. Il leur manque le respect.

Au contraire, le fauve qui a connu la liberté, et qui en pleine croissance, à l'âge de deux ans, par exemple, est tout à coup tombé dans un piège inexplicable et, brutalisé par les indigènes, a été conduit jusqu'à la mer, la bête qui a été enfermée dans une cage étroite, ballottée sur un navire dont le roulis l'épouvante, et bouleversée par le mal de mer, cet animal prend une juste idée de la puissance de l'homme.

Il n'est pas moins nécessaire, il est vrai, qu'il éprouve ensuite sa bonté. Il ne voit plus que son dompteur, et lui seul. Agréable présence!

Elle s'associe à l'idée d'une litière fraîche, d'un repos somnolent, d'une eau pure, d'une nourriture choisie. Deux repas de six livres chacun, et d'excellente viande, avec un os pour se faire les dents, et parfois, friandise suprême, une tête de mouton. Aussi, au bout de peu

de temps, le dompteur n'est plus accueilli par un grognement. Il raccourcit progressivement la fourche au bout de laquelle il passe la viande à travers les barreaux. L'homme et la bête sont presque en contact. A ce point, on profite du sommeil de l'animal pour lui passer un collier autour du cou, avec une chaîne qui le tient de court. Et on introduit dans la cage, hors de sa portée, une lourde chaise de fer, qu'il accueille en grognant, et à quoi, enfin, il s'accoutume.

Le dompteur lui-même entre, et s'assied sur la chaise. La bête gronde encore et se tait. Enfin on lui ôte le collier, et c'est ici que le drame commence. Le premier mouvement de la liberté est un bond terrible, droit à la gorge du dompteur: le bond de cinq cents livres de muscles tendus, avec les effroyables couteaux des griffes, et l'armée des crocs impitoyables.

C'est le moment vraiment tragique pour le dompteur. Rapidement il a mis la chaise entre l'animal et lui. Le lion, le tigre, le jaguar, viennent abattre leur masse sur les pieds de fer, où ils se froissent. En même temps, d'un gourdin, le dompteur leur donne sur le nez, qui est la place sensible. A ce coup, la bête, fort penaud, s'en va dans un coin et se met à réfléchir, tandis que le dompteur se retire.

Ses réflexions ne sont pas très différentes de celles d'un enfant. Il boude, après quoi il raisonne. Il se dit qu'il est extrêmement imprudent d'attaquer les chaises, qui ne s'en portent pas plus mal et qui prennent leur revanche, et qu'en général il ne faut pas se lancer inconsidérément sur des objets inconnus; qu'en particulier le gourdin dans la main de l'homme mérite le respect; qu'au total cet homme est justement celui qui apporte la pitance quotidienne; qu'il est à la fois bienfaisant et fort, et qu'il vaut mieux ne pas lui faire grise mine. Bref, quand le dompteur reparait, le fauve est charmant. Alors se manifeste la double et symbolique vertu du gourdin. L'homme l'approche du cou de la bête et l'en caresse, car les fauves sont aussi sensibles à la caresse que leurs frères minimes, les chats. Ainsi le même morceau de bois flatte et châtie. Cependant, le dompteur s'approche de plus en plus. Ce n'est plus le bâton qui gratte le col du lion ou du tigre, c'est la main de l'homme. L'homme a pris possession de l'animal.

A partir de ce point, le dressage est affaire d'association d'idées, comme tous les dressages possibles. Les élèves sont un peu nerveux; il ne faut pas non plus jouer de trop près avec eux. Très moraux, ils ne supportent ni les fumeurs, ni les alcooliques, ni les gens de conduite légère. Ils s'attachent peu, mais on s'attache à eux. Hélas! c'est un trait de ressemblance de plus avec les enfants.



La force de l'habitude prise est tellement irrésistible pour les animaux que d'exercice en exercice on leur impose, sans qu'ils se révoltent, les ordres les plus difficiles. La queue qui se raidit, signe d'extrême mécontentement, témoigne du peu de plaisir de la lionne.



Cette lionne, nommée Goldie, est une des plus dangereuses bêtes qui se puissent voir; mais tel est l'attachement des dompteurs pour leurs animaux que celui-ci, malgré toutes les prières, loin de se séparer d'elle, cherche des excuses à son mauvais caractère.

DROLERIES ET RIGOLADES

Par G. RI.



Bella. — Si jamais je vous demandais seulement un petit baiser, me le refuseriez-vous?
Elle. — Certainement, je ne fais point d'affaires au détail.



—Ne faites donc pas de manières, je vous ai connue pas plus haute que ça !...

CHEZ LE DENTISTE



—Il faut neuf ans pour apprendre le russe, c'est la "langue" la plus difficile à "retenir".
—Pas si difficile à retenir que la langue de ma femme !

SURPRISE



—Voici ce que j'ai imaginé pour lancer notre journal... Une surprise !!!

—C'est bien usé.

—Oui... mais nous donnerons à nos lecteurs une délicieuse jeune fille avec un million de dot... Voici la jeune fille... il ne reste plus à trouver que le million.



—Eh bien! vrai... ce que cela me donne du fil à retordre pour placer notre coton...

LES CONSEILS DU COMMANDANT

Personnages :

Le commandant Rasta des Tropiques, ancien officier hispano-américain (pas de blessures, pas de campagnes, 17 décorations exotiques), voix tonitruante et moustache provocatrice.

Un monsieur quelconque.

La scène se passe au café, à l'heure de l'absinthe.

Le commandant, tortillant sa moustache. — Oui, Messieurs, c'est comme j'ai l'avantage de vous le dire, j'en suis à ma quarante-cinquième affaire d'honneur.

Un consommateur, avec intérêt. — Et vous n'avez jamais été blessé?

Le commandant, triomphalement. — Jamais!

Le consommateur. — Vous devez être très fort en escrime?

Le commandant. — Je n'en sais rien, je ne me suis jamais battu.

Le consommateur. — Cependant, ces quarante-cinq affaires?...

Le commandant. — Comme témoin, monsieur... toujours comme témoin... C'est ma spécialité.

Le monsieur quelconque. — Tiens! comme ça se trouve! Moi qui demain suis témoin pour la première fois de ma vie.

Le commandant, dressant l'oreille. — Témoin! Broum!... (Il boutonne sa redingote et se campe le chapeau sur l'oreille.) Si vous avez besoin de conseils!...

Le monsieur. — Oh! je ne pense pas que...

Le commandant, l'interrompant. — Alors, vous connaissez bien Châteauvillard.

Le monsieur. — Vaguement... C'est dans le Midi, je crois?

Le commandant, haussant les épaules. — Je vous parle de l'auteur du "Code du Duel".

Le monsieur. — Ah! pardon.

Le commandant. — Ça veut être témoin, ça ne connaît pas Châteauvillard, et ça refuse des conseils.

Le monsieur. — Puisque...

Le commandant. — Silence! Vous les aurez quand même, mes conseils. (Avec autorité.) D'abord, fourrez-vous bien ceci dans la tête, c'est qu'un témoin qui arrange une affaire n'est qu'une poule mouillée. (Se levant.) Moi, Mon-

sieur, je le dis avec orgueil; dans mes quarante-cinq rencontres, il y a eu quarante-cinq fois mort d'homme, et si les trois autres n'ont été qu'estropiés, je vous jure bien que je ne l'ai pas fait exprès.

Le monsieur. — Mais je ne veux pas...

Le commandant, avec mépris. — Oui, je connais ça. Un duel au canard... Vous allez placer les adversaires à vingt mètres, n'est-ce pas?

Le monsieur, riant. — Ah! non, par exemple.

Le commandant, féroce. — Quinze pas! voilà mon opinion, et feu à volonté... jusqu'à ce qu'il y en un à bas.

Le monsieur, se récrant. — Quinze pas? Pourquoi pas un kilomètre?

Le commandant, surpris. — Hein?... à combien, alors? A dix pas?...

Le monsieur, riant toujours. — C'est encore trop loin.

Le commandant. — Bigre!... Comme vous y allez!... Alors, ça devient un corps-à-corps?

Le monsieur. — Mais j'y compte bien.

Le commandant. — Sapristi, vous êtes un lapin, vous. Un corps-à-corps... au pistolet!...

Le monsieur. — Plaît-il? Qui est-ce qui vous parle pistolet?

Le commandant. — Ah! c'est à l'épée?

Le monsieur. — Pas davantage.

Le commandant. — Qu'est-ce que vous me chantez, alors? Voilà une heure que vous me rabâchez une histoire de duel.

Le monsieur, stupéfait. — Moi?

Le commandant. — Evidemment. N'avez-vous pas dit que vous alliez être témoin?

Le monsieur. — Oui.

Le commandant. — Eh bien?...

Le monsieur. — Eh bien, il s'agit d'un mariage!...

LA VEILLE

L'ami. — Je vous souhaite tout le bonheur désirable, mon jeune ami. En homme expérimenté, je vous assure qu'à un moment donné, vous vous rappellerez ce jour comme un des plus beaux de votre vie.

Le fiancé. — Je vous remercie beaucoup, monsieur, mais vous vous trompez, c'est seulement demain que je me marie.

L'ami. — Oui, oui, je le sais.

LE SANG-FROID DU TAMBOUR

La rudesse du Maréchal de Castellane et son peu d'endurance

EFFET DE GLACE



1. — Le domestique de la duchesse (légèrement myope). — Tiens, puisque tu es assez bon pour tenir mon plateau, je puis bien le lâcher.

pour les fautes contre la tenue, sont demeurées légendaires dans l'armée française. Certain soir, à Lyon, où le Maréchal, en tenue civile, se rendait de son hôtel à la gare, il traversa la Place d'Armes au moment où s'y dirigeaient les tambours pour battre la retraite. La troupe marchait sans ordre. Le Maréchal fit arrêter sa voiture et, d'une voix furieuse, apostropha le caporal-tambour:

— Que veut dire un pareil désordre, caporal?

Tout le monde à Lyon connaissait et la personne et la voix du Maréchal, mais le caporal était un luron, et, feignant de ne pas reconnaître son interlocuteur:

— Dites donc, espèce de pékin, est-ce que je vous cause, moi? Nonobstant, si on vous le demande, vous direz que vous n'en savez rien!

Et le caporal rejoignit sa troupe qui, comme par miracle, avait repris un ordre parfait.

Abasourdi par une pareille audace, le Maréchal ne souffla mot et fit signe à son cocher de reprendre sa route. C'est une des anecdotes qu'il se plaisait à conter au fumoir à ses convives.

TEL PERE, TEL FILS

La scène se passe à l'école, pendant une leçon de grammaire. Le professeur interroge ses élèves. C'est au petit Isidore, fils d'un brocanteur, à répondre.

— Combien d'articles y a-t-il? demande le maître.

— Deux, répond délibérément l'enfant.

— Lesquels?

— Ceux qui se vendent bien et ceux qui ne se vendent pas!

VOULEZ-VOUS LA SANTE ?

Si votre santé se trouve compromise par un rhume négligé, faites usage du BAUME RHUMAL. Votre guérison est à ce prix. Aucun remède n'a jamais atteint la vogue justifiée de ce spécifique français sans rival.



2. — Mais, crétin! imbécile! ce n'est pas une raison parce que je le lâche pour que tu le lâches aussi.

COMPLIMENTS



—Vous savez, j'écris mes mémoires.
—Alors, ça ne vous suffit pas de raser vos contemporains de votre vivant?...

MECENE

Quand, ce soir-là, Lourson sentit son estomac travaillé par la crampe, il pensa que le déjeuner qu'il n'avait pu faire le matin, était peut-être la cause de ce malaise gastrique.

Rangeant sur sa table un poème auquel il mettait la dernière main, il fourra la première dans son gousset et en retira toute sa fortune, soit : cinq sous.

Il estima cette minime somme insuffisante même pour le dîner d'un homme habitué à vivre dans le rêve, et se rappela alors qu'un M. de Mécène, qu'il avait connu par hasard dans un café du boulevard des Italiens, serait heureux de lui prêter cent sous, qu'il rendrait dans les huit jours.

M. de Mécène était à son café et fit fête au jeune homme.

—Quel heureux hasard?... enchanté...

Pendant qu'on lui versait un apéritif rare, Lourson, timidement, exposa sa demande.

Comme ça tombait mal, sapristi! justement Mécène, ce jour-là, avait dû déboursier des tas de louis.

Il n'y avait pas moyen, avec la meilleure volonté du monde. S'il voulait repasser dans quinze jours?

Comme compensation à ce contretemps il invita Lourson à dîner.

Ils se restaurèrent très bien pour trente-sept francs soixante-quinze centimes, et, le dernier havane fumé, Mécène, s'étant demandé ce qu'on pourrait bien faire ce soir-là, emmena Lourson dans divers bars où, pour faire la digestion, il lui en fit boire de toutes les couleurs.

Après s'être de nouveau questionné pour sa-



—Oh! comme vous avez engraisé!
—Oui, c'est depuis que je suis un traitement pour maigrir...

voir où l'on pourrait bien finir la soirée, Mécène, suivi de Lourson, entra dans un music-hall.

La détonation produite par la bouteille de champagne qu'il fit apporter arrêta les promeneurs devant la table du poète et du gentleman.

Celui-ci eut alors une idée qu'il proclama épatante.

—Si nous allions souper? allons, mon vieux Lourson, ça vous changera les idées, vous avez l'air abruti. Vous avez des ennuis? parbleu! qui n'a pas les siens...

Tous deux allèrent souper modestement à trente francs par tête.

...Un fiacre les emporta vers le quartier où gîtait le poète. Arrivé devant le logis, M. de Mécène pensa qu'un peu de marche lui ferait du bien et il paya le cocher.

—C'est trop fort, s'écria-t-il, pas un sou de monnaie. Vous n'auriez pas vingt centimes sur vous, mon cher ami?

Le cher ami livra sa fortune, et pendant qu'il sonnait à sa porte, Mécène s'éloignant, lui dit, avec un sourire:

—Merci de la charmante soirée que vous m'avez fait passer... j'adore les artistes, moi, à bientôt...



—Marie, que faites-vous là?
—Madame, on vient chercher les siphons vides. Alors, je vide ceux-ci dans le pot à eau.

SANG-FROID

Milord K. Padkeur, ami intime de lord Kit-chener, est un homme de sang-froid que les petites misères de la vie troublent peu.

Il y a quelques mois, il se rendait à Portsmouth, par une nuit très brumeuse. Milord, naturellement, se trouvait en première, et John, son valet de chambre, en troisième classe. Une terrible collision de trains se produit en pleine campagne; les wagons sont écrasés, on entend d'atroces cris de douleur, lord Padkeur est précipité dans un fossé.

Il se tâte soigneusement: aucune blessure.

Il se relève, allume un cigare, puis appelle:

—Conducteur?

—Milord?...

—Où se trouve John?

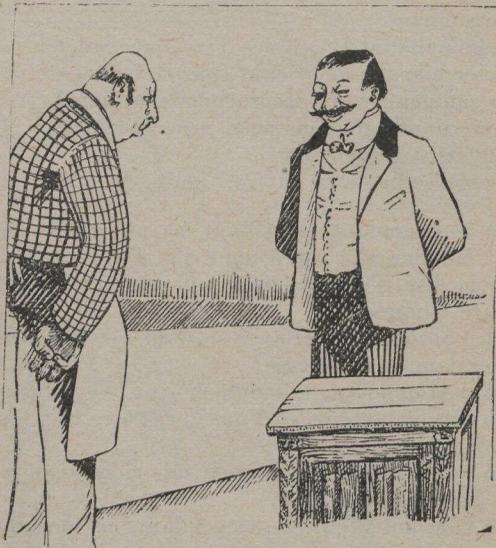
—John?...

—Mon valet de chambre.

—Ah! milord, on vient de retirer le malheureux des débris du wagon, il est littéralement coupé en deux.

—Aoh! fait milord tranquillement; alors qu'on m'apporte le morceau où se trouvent mes clefs!

VIEUX SERVITEUR



—Monsieur devrait bien se marier.
—Pourquoi, Baptiste?
—Monsieur ne déchargerait plus toute sa mauvaise humeur sur moi.

ENTRE MARIS

—Ma femme est tellement jalouse qu'elle vérifie chaque jour mon argent de poche et me fait rendre compte de toutes mes dépenses.

—La mienne pousse encore plus loin la précaution: elle m'oblige, quand je sors seul, à lui remettre mon canif!

LA MAISON DES SOUPIRS

Dupont et Durand font les cent pas dans une rue élégante aux environs de la Place de l'Etoile. Sondain, Dupont, montrant du doigt un joli petit hôtel modern-style, tout neuf:

—Une maison charmante, n'est-ce pas? Et, cependant, je ne peux pas la regarder sans devenir mélancolique!

Et comment donc?

—A cause de son histoire! Oui, cette maison blanche, à la façade si délicatement ouvragée, au jardinet riant tout plein de roses, a été bâtie avec les tortures, les sanglots, les larmes, le sang des veuves, des orphelins et des vieillards!

—Je comprends. A qui est donc ce petit hôtel. Au Sultan de Turquie?

—Oh! non! A un dentiste!



—Votre demande m'honore, monsieur Robinet, mais je suis veuve pour la troisième fois, et je craindrais de vous porter malheur en vous épousant.

—Mais non, chère madame, mais non!... Je suis sûr au contraire que c'est moi qui vous enterrerai!

Ce Joli Tour de Cou en Fourrure

Grandeur pour dames ou demoiselles sera offert en cadeau à quiconque vendra seulement 14 de nos Bracelets en Or.

Valant 50c. à seulement 15c. chacun. Ils sont magnifiquement finis en or, peuvent s'adapter à toute grandeur de poignets, en sont ce qu'il y a d'articles. Chacun est aujourd'hui dans ce genre des perles en forme de cœur, d'opales, rubis, saphirs, turquoises, émeraudes, etc. Toutes les dames et demoiselles aiment à porter un joli bracelet et les nôtres sont si beaux, si à la mode et si merveilleusement bon marché à 15c. qu'il suffira de quelques minutes pour vendre tous les 14.

N'Envoyez pas d'Argent

Vous n'avez qu'à nous envoyer une carte postale avec votre nom et votre adresse, et nous vous ferons parvenir les bracelets franco, par la poste. Quand vous les aurez vendus renvoyez-nous l'argent et nous vous ferons parvenir promptement ce

Joli Tour de Cou en Fourrure

en lapin noir bien fourni, riche, voyant, ayant plus de 44 pouces de long par 6 pouces de large avec six grosses queues bien fournies, de bonne longueur, et une jolie chaîne de cou. Vous l'aimerez, nous en sommes sûrs. Il donne un air chic et élégant à celle qui le porte et est très chaud et très confortable. On n'a jamais rien offert en cadeau de semblable à ce Tour de cou. Il durera et donnera satisfaction des années et des années. Le prix ordinaire dans tous les magasins est de \$3.00 et il paraît aussi bien, pour le sûr, à n'importe quel tour de cou de \$10.00. La seule raison pour laquelle nous pouvons les offrir si libéralement, est que nous avons acheté ce qui restait d'un stock de fabricant à prix très réduit. C'est la une grande occasion pour toute dame ou demoiselle de faire l'acquisition d'un joli et élégant article en fourrure pour l'hiver sans avoir à débours un sou. Écrivez-nous aujourd'hui et soyez la première dans vos parages à vendre nos Bracelets en Or. Adressez: **THE JEWELRY COMPANY, DEPARTMENT 1501 TORONTO, ONT.**



Poils Follets Enlevés!

"THORENE", le nouveau traitement, enlève les poils follets sûrement, sans danger et sans douleur. Pas d'acides ni autres ingrédients malfaisants. Toute dame ainsi affligée devrait employer le remède souverain, envoyé par la poste, scellé sûrement, \$1.00. Adresse:

The Madam Thora Toilet Co.
Toronto, Canada.

Hygiène des yeux

Il est très important de prendre soin de ses yeux, et nous recommandons de suivre les prescriptions suivantes:

1o Eviter le passage brusque de l'obscurité à la lumière;

2o Eviter l'emploi des stimulants et des drogues qui agissent sur le système nerveux;

3o Eviter de lire au lit ou lorsqu'on est fatigué moralement et physiquement;

4o Lorsque les yeux sont fatigués, les reposer en regardant les objets éloignés.

5o Apporter une grande attention à l'hygiène du corps, car tout ce qui tend à améliorer la santé en général est bon pour la vue.

6o Jusqu'à quarante ans, bassiner les yeux deux fois par jour avec de l'eau fraîche;

7o Après cinquante ans, bassiner les yeux matin et soir avec de l'eau aussi chaude que vous pourrez la supporter; faites suivre ce bain d'un bain à l'eau froide, ce qui rendra les yeux très brillants;

8o Les personnes âgées devront éviter de lire beaucoup à la lumière artificielle, de veiller tard, et surveilleront leur alimentation;

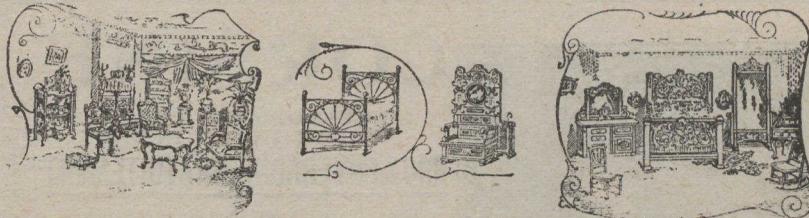
9o Ne pas s'en rapporter à son opinion personnelle pour le choix des lunettes;

10o Ne pas se désespérer à l'annonce d'une cataracte; se rappeler qu'aujourd'hui la chirurgie a fait de grands progrès, et que l'on peut procéder à l'opération sans danger de perdre la vue.

REMEDE CONTRE LES BOUTONS ET LES ROUGEURS. — Il faut se laver matin et soir avec de l'eau de pluie dans laquelle on aura fait tremper du persil. On met un bouquet de persil dans un verre d'eau de pluie, comme si on voulait le tenir au frais. On laisse le bouquet dans le verre d'eau depuis le soir jusqu'au matin ou depuis le matin jusqu'au soir, et, après s'être nettoyé le visage avec de l'eau ordinaire et du savon, après s'être essuyé et avoir frictionné la peau de façon à surexciter les papilles nerveuses et à dilater les pores ou petites ouvertures de la surface cutanée, on doit passer doucement, sur le visage, plusieurs fois de suite s'il est besoin, un vieux linge ou une éponge bien douce, amplement humectée de l'eau de pluie où le persil a trempé assez longtemps.

BAUME RHUMAL

De tous les remèdes pronés et vantés pour la guérison des affections de la gorge, des bronches et des poumons, aucun ne peut se flatter d'avoir opéré autant de guérisons que le BAUME RHUMAL.



Votre Ameublement est-il Complet ?

Vous faut-il un Ameublement de Salon, de Salle à Manger, de Boudoir, de Chambre à Coucher, de Librairie, ou un Ameublement Complet? Nous avons de tout cela! La quantité de joies Meubles, Tapis, Prélarts, Draperies et Articles de Fantaisie que nous avons est si abondante et si variée que vous êtes certain de trouver précisément ce qu'il vous faut et à la portée de vos moyens. Plus vos commandes sont considérables plus considérable sera l'escompte. Nous nous ferons un plaisir de vous faire visiter, ainsi qu'à vos amis, notre assortiment. Nous sommes à votre disposition.

ESCOMPTE :

20 p.c. sur achat de - - \$ 10 à \$ 50
25 p.c. sur achat de - - 50 à 100
30 p.c. sur achat de - - 100 à 200

Certainement nous vendons aussi à 30 jours, 60 jours et 90 jours.

F. Lapointe,
1449 rue Ste Catherine, coin Montcalm



BEIGNETS DE POLENTA.

Faites une bouillie très unie avec de la farine de maïs, du lait et du beurre; étalez-la et coupez la pâte en petits ronds sur lesquels vous placez de la marmelade d'abricots; assemblez-les par deux en les collant; trempez dans des oeufs battus, passez et faites frire; égouttez-les et roulez-les dans le sucre.



Remède sûr et efficace pour enlever promptement, et sans douleur, les Cors, Verrues et Durillons. Énergique, Inoffensif et Garanti. Envoyé par la poste sur réception du prix, 25c. A. J. LAURENCE, Pharmacien, Montréal.

PLUS DE CORS AUX PIEDS!

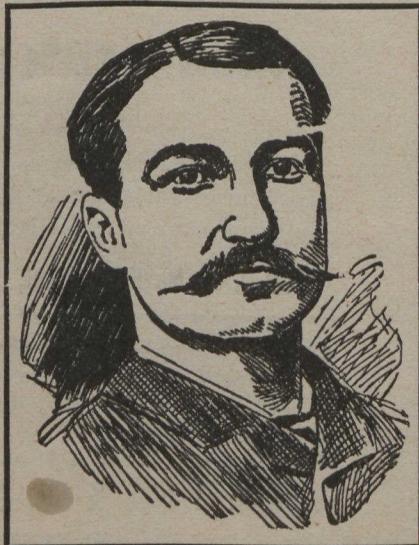
\$2 de Timbres Verts Gratis

Notre distribution de Timbres Verts gratis qui a eu lieu ailleurs lundi dernier a remporté le plus éclatant succès, preuve convaincante de la supériorité du fameux

Sirop de Goudron à l'Huile de Foie de Morue (sans goût) du **Dr J. O. LAMBERT**

sur les nombreuses imitations qui pullulent sur le marché.

Nous répéterons sous peu cette populaire distribution de **\$2.00 de TIMBRES VERTS** pour chaque bouteille vide de Sirop du Dr LAMBERT qui nous sera retournée. Nous ferons connaître prochainement à notre nombreuse clientèle, les dates et lieux où s'effectueront ces distributions à Montréal, Québec et Ottawa.



Voyez nos annonces dans les journaux, lesquels indiqueront la date de la distribution de \$2.00 de timbres verts, en échange de chaque bouteille vide du SIROP DU Dr LAMBERT qui nous sera retournée.



CORSINE

DEVELOPPANT LA
FORME ET LE BUSTE
NOUS ENVERRONS GRATUITEMENT

Notre Livre EN FRANÇAIS sur le Développement de la Forme et du Buste, sous enveloppe ordinaire cachetée, à toute femme qui nous le demandera par lettre contenant trois timbres-poste de 2 cents. **LE SYSTEME FRANÇAIS DE DEVELOPPEMENT DU BUSTE** inventé par MADAME THORA est un simple traitement chez soi garanti pouvoir augmenter le buste de six pouces. Ce sont des femmes qui répondent à toutes les lettres qui restent secret sacré. Nous ne divulguons jamais aucun nom. Notre livre est admirablement illustré de portraits sur le vif montrant les formes avant et après l'emploi du SYSTEME CORSINE. Nous avons une agence aux Etats-Unis où nous faisons parvenir nos traitements à nos clientes américaines afin de leur éviter de payer les droits.

Demandez le LIVRE (GRATIS) et envoyez
6 cts de timbres-poste à

The Madame Thora Co.
TORONTO, Can.

CHOSSES ET AUTRES

— L'histoire a enregistré 1,527 batailles rangées.

— Le lion et le tigre peuvent faire des sauts de 24 à 30 pieds.

— Le passage du canal de Suez coûte environ \$4,600 à un navire de tonnage moyen.

— On expédie chaque jour, dans le monde entier, environ 1 million $\frac{1}{4}$ de télégrammes.

— C'est le jour de la Saint-Valentin (14 février) qu'en Angleterre les jeunes gens se fiancent en plus grand nombre.

— Le Pérou est le pays le plus riche en puces. Souvent les habitants sont obligés de garder auprès d'eux un agneau, bête que les puces préfèrent à l'homme.

— En Corée, lorsqu'un membre de la famille royale est décédée, tous les hommes portent, en signe de deuil, d'immenses chapeaux blancs pendant trois années.

12 verges de très belle DENTELLE!

de Valenciennes
Un seul prix. Aussi de grands paquets de très belles broderies de soie et de joies souvenirs, le tout pour 10c port payé. Adresser: **Excelsio Co., 472 Main St., East Orange, New Jersey.**

PENSEZ POUR VOTRE FAMILLE

D'un agent honnête vous choisirez une bonne assurance, s'adresser à
J. F. DELANEY, agent spécial, 180 rue St-Jacques, Montréal, (Phone Main 2140)

EDMOND J. MASSICOTTE,
Artiste-Dessinateur, (3e étage)
1630 rue Notre-Dame, Montréal —
Illustrations décoratives pour couvertures de livres, catalogues, étiquettes, annonces pour le commerce. Affiches, monogrammes, cachets, etc

ART. LAURIN & CIE.

Peinture de Maisons,
Tapissage, Blanchissage,

Enseignes.

No 73

St-Chs - Borromée

MONTREAL

PHONE

MAIN 4564



CONSEILS PRATIQUES

MANIERE DE PLUMER LA VOLAILLE. — On obtient un résultat très rapide en procédant comme suit: Aussitôt que la volaille est morte plongez-la dans l'eau bouillante pendant une minute, de manière à ce que l'eau recouvre bien toutes les plumes. Après ce bain chaud on enlève les plumes très facilement, presque sans les tirer. Rincez la volaille à l'eau froide et essuyez. Mettez-la ensuite dans un sac en coton et pendez dans un endroit très froid. Lorsque les volailles ne doivent pas être employées de suite, on doit les envelopper dans un linge afin qu'elles ne noircissent pas.

COMMENT ON ARRETE LES PROGRES DU FEU QUAND IL A PRIS AUX VETEMENTS DES FEMMES ET DES ENFANTS. — Tout le monde doit savoir que la flamme tend toujours à s'élever, et conséquemment, qu'aussi longtemps qu'on se tient debout, pendant que les vêtements sont en feu, le feu prenant généralement à la partie inférieure de l'habillement, et la flamme gagnant de l'aliment à mesure qu'elle s'élève, devient de plus en plus irrésistible. Si le patient se trouve seul, s'il ne peut éteindre les flammes, il peut sauver sa vie en se jetant lui-même tout vêtu et de son long sur le plancher, en se roulant dessus. Un tapis ou une couverture de laine grossière, enveloppée sur le champ autour de la tête et du corps, est un préservatif contre le danger.

LAIT CHAUD COMME STIMULANT. — Il n'est personne qui, épuisé par un travail physique ou intellectuel, ne se soit senti ranimé par un bol de

Un mari ivrogne guéri.



Une dame qui a sauvé son mari et sa maison, écrit: — "J'ai pensé pendant longtemps essayer Samaria pour le guérir de ses habitudes de boire. Un jour il entra au domicile sous l'effet de la boisson après avoir dépensé son salaire de la semaine. J'ai envoyé chercher le remède. Samaria et lui ai administré dans son café. Il ne s'est jamais douté de rien, et avant d'avoir employé tout le traitement, il a complètement arrêté de boire. Je crois sincèrement que ce remède peut guérir les cas les plus difficiles."

ECHANTILLON GRATIS et pamphlet envoyés cachetés, vous donnant tous les détails, témoignages aussi que le prix. Correspondance confidentielle. Inclure un timbre pour la réponse. **THE SAMARIA REMEDY CO., 23 Rue Jordan, Toronto, Ont.**

Toutes les commandes des Etats-Unis remplies de notre Bureau américain. Pas de douane à payer.

lait, bu à petits coups et aussi chaud que le palais peut le supporter. La promptitude avec laquelle il agit est surprenante. Une partie semble s'assimiler et se digérer presque immédiatement. Bien des gens qui croient bien faire en prenant des liqueurs alcooliques lorsqu'ils sont fatigués, se trouveraient beaucoup mieux de boire du lait chaud. C'est un tort de penser que les boissons froides seules étanchent la soif. Lorsqu'elles sont trop froides, elles exaspèrent au contraire la soif et donnent à la bouche et à l'estomac une sensation de brûlure. Les boissons chaudes apaisent la soif et rafraichissent plus que les boissons glacées. Les boissons chaudes ont aussi l'avantage d'aider à la digestion, au lieu de débilitier l'estomac et les intestins.

POUR LES ENFANTS QUI TOUSSENT.....

Il n'y a aucun remède qui vaille le SIROP MATHIEU de Goudron et d'Huile de Foie de Morue. N'attendez pas que la toux devienne une bronchite ou s'attache aux poumons, mais administrez-le de suite.

Il n'y a aucun danger de leur déranger l'estomac, au contraire, c'est un tonique et reconstituant puissant qui les rendra sous peu à la santé parfaite.

SIROP MATHIEU

de Goudron et d'Huile de Foie de Morue

devrait se trouver dans toutes les familles. Une dose administrée à temps prévient souvent des rhumes dangereux et pénibles. Il n'y a pas de remplaçant pour le SIROP MATHIEU.

Cie J. L. MATHIEU, Prop., SHERBROOKE, P. Q.

Si votre rhume vous rend fiévreux, les Poudres Nervines de Mathieu prises en combinaison avec le SIROP MATHIEU, arrêtent promptement votre fièvre.

L. CHAPUT FILS & Cie, Dépositaires du Gros
MONTREAL



Mademoiselle Whittaker,
une clubiste éminente de Savannah, Georgie, raconte comment elle a été complètement guérie de troubles internes par l'emploi du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

«Chère Mme Pinkham : — Je recommande chaleureusement le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham comme Tonique Interne et Régulateur. J'ai souffert pendant quatre ans d'irrégularités et de troubles internes. Il n'y a que celles qui ont connu ces terribles souffrances qui peuvent se faire une idée de la misère physique et mentale qu'endurent celles qui en sont affligées. Votre Composé Végétal m'a guérie en moins de trois mois. J'ai recouvré toute ma force et ma santé et maintenant mes périodes sont régulières et sans douleurs. Quel bonheur qu'il soit possible de se procurer un tel remède quand tant de médecins ont échoué à vous soulager. Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham est meilleur que n'importe quel médecin ou remède. Bien sincèrement à vous, Mademoiselle Easy Whittaker, 604, 39ième rue, Savannah Ouest, Georgie.»—Nous paierons \$5,000 si nous ne pouvons produire l'original de la lettre ci-dessus prouvant son authenticité.

Les témoignages de femmes reconnaissantes que nous publions constamment prouvent sans conteste la puissance du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham pour guérir les maladies des femmes.

ROMANS ROMANS

Voulez-vous occuper agréablement vos heures de loisir? Sur réception d'une piastre j'envoie franco douze volumes choisis parmi les ouvrages des romanciers les plus célèbres. En voici les titres: Les Fiançailles d'Yvonne. — Vengeance de Femme, en 2 vols. — La Capitaine. — Le Château de Villebon. — Miséricorde. — La Cosaque. — Les Drames de l'Irlande. — Le Missel de la Grand'Mère. — La Loi d'Amour. — L'ami du Château. — La Belle Tiennette. — Un Duel à Mort. — La Fiancée du Tueur de Lion. — Le Mendiant Noir. — La Lanterne Rouge. — L'Enveloppe Noire. — Chagrain d'Amour. — Le Sacrifice d'une Femme. — La Dame d'Auteuil. — La Voleuse d'Enfants. — Le Secret du Blessé. — Le Compagnon Invisible. — Mariage aux Roses. — Les dix-sept ans de Marthe. — La Bruyère d'Yvonne. — La Langue de Mme Z. — Coeur de Sceptique. — Un Mariage de Confiance. — La Fille des Vagues. — Amour d'Enfant, Amour d'Homme. — La Vierge des Maquis. — Un numéro spécimen sera expédié franco à toute personne qui m'enverra dix cents. Adressez: Déon Frères, 1877 rue Ste-Catherine, Montréal.

SANOL

LE MEILLEUR
LE PLUS PUISSANT
DE TOUS LES TONIQUES.

Ne contient pas
D'ALCOOL

En vente dans
toutes les pharmacies
DEMANDEZ LE

SANOL

La peur chez les hommes forts

Les grands esprits ont leur côté faible, tout comme les autres, et il arrive fréquemment que les hommes les plus courageux et les plus téméraires soient saisis d'une peur inexplicable en présence des choses les moins effrayantes.

C'est ainsi que l'empereur Auguste avait une telle peur des orages qu'il portait toujours sur lui une peau de mouton, comme talisman de la foudre; aussitôt qu'il entendait gronder le tonnerre, il se cachait et se bouchait les oreilles.

Chopin tomba malade de saisissement pour avoir aperçu un linceul. Turenne, le grand et valeureux capitaine, tremblait à la vue d'une souris.

Ces petites lâchetés physiques sont cependant plus compréhensibles encore que les inquiétudes morales de certains hommes célèbres.

Rossini, musicien fêté et admiré, gagnait énormément d'argent; ceci ne l'empêchait pas d'être continuellement tourmenté par l'idée de la pauvreté; il était persuadé qu'un jour il serait obligé de mendier son pain.

Le peintre et poète Gabriel Rossetti souffrait d'une forme spéciale du délire de la persécution; il entendait dans le chant des oiseaux toutes sortes d'injures à son adresse et, pour se protéger, il fit tapisser de matelas les murs de sa chambre.

Ampère brûla un magnifique essai sur l'avenir de la chimie, parce qu'il croyait avoir été inspiré par le diable en l'écrivant.

Le grand philosophe Hobbes ne pouvait pas supporter l'obscurité, qui lui semblait peuplée par l'âme des morts.

Pierre le Grand craignait de traverser le plus petit ruisseau. Mozart était convaincu qu'il serait empoisonné, et il affirmait que ce serait par des Italiens. Schumann racontait partout que l'esprit de Beethoven lui avait dicté ses meilleures oeuvres musicales. Enfin, le grand poète italien, Dante, considérait son cheval comme un oracle: si, le matin, l'animal acceptait de bonne grâce les caresses de son maître, celui-ci était heureux et content pour le reste de la journée, mais s'il restait indifférent aux plus douces paroles, le poète, grave et sombre, s'attendait à un malheur et n'était rassuré qu'après le coucher du soleil!

Mme Denis a ses nerfs et se plaint d'être obsédée par un orgue de Barbarie, qui est depuis un quart d'heure sous ses fenêtres, et ne moud, dit-elle, que des airs agaçants et stupides.

Son mari, avec indulgence: —Que veux-tu y faire, chère amie... ce pauvre homme est vieux et infirme; il joue ce qu'il peut!...



GRATIS Un livre très sérieux sur les maux des nerfs et une bouteille échantillon de notre remède sont envoyés gratuitement à ceux qui en font la demande, aux pauvres surtout.
KOENIG MED. CO.,
100 Rue Lake, CHICAGO.
En vente chez les pharmaciens; \$1.00 la bouteille, 6 pour \$5.00.

POUR RIRE

— Dis, maman, est-ce que si je mangeais beaucoup de dattes je deviendrais almanach?...
x x x

On parle d'un usurier notoire qui a une "affaire d'honneur."
— Vraiment, il se bat!
— Au premier sang...
— Pour cent?
x x x

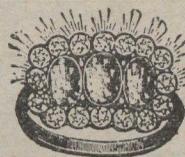
Crétinot se désole d'avoir perdu son mouchoir.
— La perte n'est pourtant pas bien grande, lui dit-on.
— Oh! ce n'est pas pour le mouchoir, c'est que j'y avais fait un noeud pour me rappeler quelque chose d'important.
x x x

Le jeune Dédé — huit ans — méprise profondément les devoirs de vacance.
— Tu ne fais rien, lui dit son père... Tu ne sais même pas écrire...
— Oui... mais je sais "rire" et compter!
x x x

Topin vante l'intelligence des chiens.
— Tenez, l'an passé, je me promenais au bord de l'océan avec mon terre-neuve et ma femme... Une femme bien désagréable, allez, mais n'anticipons pas. Ma femme tombe à l'eau.
— Votre terre-neuve se précipite?
— Pas du tout. Il la regarde, tourne ses yeux vers moi et la laisse noyer sans même faire un mouvement!
x x x

Omer Garo montre le musée à son fils.
— Tu vois: "Soir d'été". Regarde bien cela, c'est exquis. Les blés sont déjà couchés!
— Alors, fait le jeune Toto, il doit être plus de neuf heures du soir.
x x x

Gaston, un jeune viveur, s'est résigné à aller passer quelques jours — le moins possible — à la campagne chez son oncle. Celui-ci lui reproche de le négliger, de faire trop la fête, de ne songer qu'au plaisir.
Le jeune homme, d'un ton très sérieux:
— Vous êtes injuste, mon oncle... Si je ne songeais qu'au plaisir, je ne serais pas ici!



Bague de Valeur
et cette
Montre en Or
GRATIS



Tout ce que nous vous demandons de faire est de vendre à 15c chacun, seulement 7 de nos Bracelets, finis en or. On peut les ajuster à un poignet de toute grandeur. Ornés de 28 très grandes pierres, Opales, Rubis, Saphirs, Emeraude, etc. Quand vendus renvoyez l'argent et nous vous enverrons tout de suite, cette jolie bague, finie en or de 14c, et ornée de grandes magnifiques Perles et imitation de Diamants étincelants que l'on peut distinguer des vraies pierres avec difficulté. Si vous écrivez tout de suite pour avoir les bracelets, nous vous donnerons la chance de gagner une jolie montre, finie en or, boîtier de chasse, grandeur de dame ou de monsieur, gratis en addition à la bague. Adressez tout de suite **THE JEWELRY CO., DEPT. 1502 TORONTO**

— Eh bien! ma petite Louise, de quoi te plains-tu?
— Voilà. On me dit dans mon catéchisme que si j'honore mon papa et ma maman, j'aurai de longs jours. Eh bien! j'ai beau être très gentille, on m'envoie tout de même me coucher à sept heures!
x x x

Poum a reçu la fessée, c'est de son âge; il boude, c'est laid. Sa mère s'évertue à lui faire comprendre que s'il est fessé, c'est pour son bien, et qu'il n'en doit pas garder rancune. Poum ne semble pas convaincu le moins du monde.

Alors M. Prudhomme intervient:
— Et puis vois-tu, Poum, tu as tort d'attacher de l'importance à ça. Il ne faut jamais t'occuper de ce qui se dit ou se fait derrière ton dos.

IL FAUT EN PRENDRE

Pour vous préserver des atteintes de la grippe, au premier symptôme de refroidissement, prenez du BAUME RHUAML et vous serez indemne.

SUICIDES ET SUICIDES

Il est un fait connu que la Dyspepsie est la cause de 75 p. c. des suicides, et à part cela, au moins 100,000 personnes en Amérique meurent de faim chaque année parce que cette maladie les empêchent de manger.

"LA DIGESTIVE", la seule pastille naturelle guérit tous les cas de mauvaise digestion sans souci de leur gravité.

J'ai, pendant de nombreuses années, appartenu à la Légion des Dyspeptiques, et si je suis guéri aujourd'hui, je le dois aux pastilles "La Digestive" du Laboratoire Laliberté. Pour informations, voici mon adresse: A. CARTIER, Sr, 389 rue St-André, Montréal.

"LA DIGESTIVE" est en vente dans toutes les pharmacies, et nos spécialistes se feront un plaisir de vous donner leur avis médical gratuitement.

Laboratoire de Remèdes et Produits Végétaux LALIBERTÉ,
136 RUE SAINT-DENIS.

MAUX DE DENTS

GUERIS

PAR LES

DENTIFRICES

DES
RR. PP. BENEDICTINS

de SOULAC

ELIXIR, POUDRE et PATE

En vente dans toutes les bonnes pharmacies

SI VOUS AVEZ BESOIN D'UN BON
PIANO, ADRESSEZ-VOUS A

J. A. Hurteau & Cie, Ltée

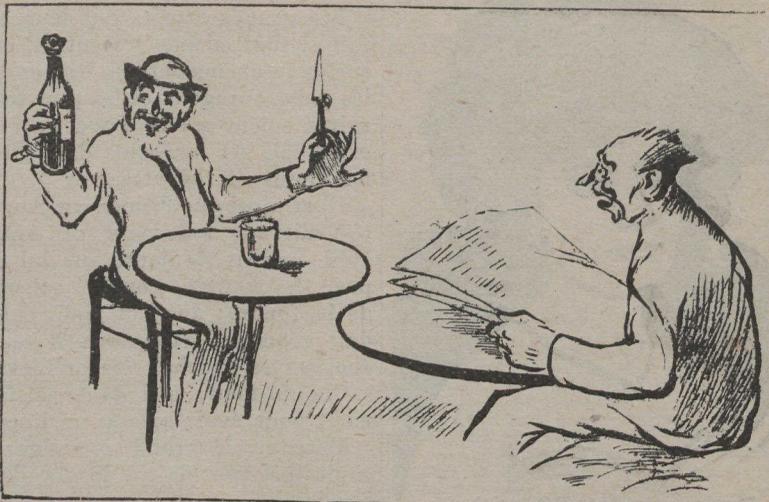
1680 rue Sainte-Catherine, Montréal

Prix spéciaux pour argent comptant ou avec
conditions pour convenir aux acheteurs.

ASSORTIMENT COMPLET
DE MUSIQUE EN FEUILLE.
INSTRUMENTS DE MUSIQUE
DE TOUS GENRES.

MACHINES A COUDRE.

L'EFFET DU BON



BOISANSOIF, il chante l'excellence du Scotch Marchant Old Highland Whiskey.

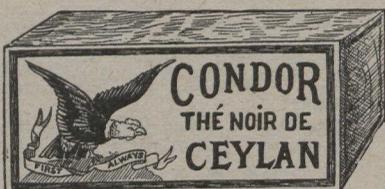
M. GRINCHEUX. — Hé là! Hé là! Modérez vos transports. Tout le monde en sait aussi long que vous là-dessus.

Le thé est devenu de nos jours presque
indispensable dans l'alimentation. Le

THÉ NOIR

— DE —

CEYLAN



"CONDOR"

est celui qui a le plus de vogue, car c'est
le plus pur, le plus aromatique et compa-
rativement le moins coûteux.

En paquets de plomb seulement. à 25c,
30c, 35c, 40c, 50c et 60c.

E. D. MARCEAU

IMPORTATEUR

285 RUE SAINT-PAUL, . . . MONTREAL

Décret de Russie



Il existe, dans la Russie loin-
taine, des lois des plus sévères au
ujet de l'admission des remèdes
brevetés.

L'extrait suivant, provenant
d'un document officiel, montre
avec quel soin le public est pro-
tégé dans l'empire du Czar :

Par décret des autorités médicales et sanitaires
du gouvernement russe, après avoir soumis le

VIN MARIANI

à l'analyse et aux épreuves les plus rigoureuses, le
conseil médical, par décision spéciale, l'a absolu-
ment approuvé et a autorisé son entrée en Russie.

VIN MARIANI

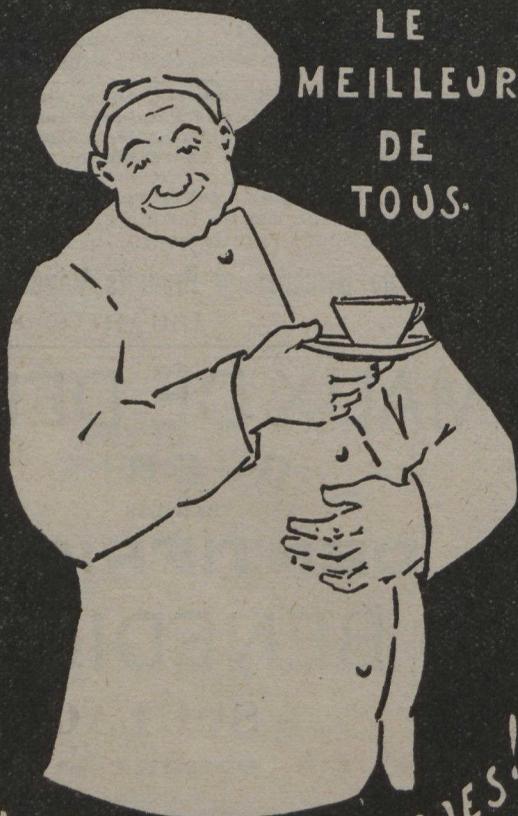
Le seul fabriqué sous le con role direct des agents du gouvernement.

DEMANDEZ

LE

PARTOUT

CE BON CHOCOLAT JACQUES!



LE
MEILLEUR
DE
TOUS.

Agent general pour le Canada : A. du CASTEL, 1299 Notre-Dame, Montréal. Bell. Tél. Main 808.

— LES —

BRANDIES

PH. RICHARD

sont aujourd'hui les plus en

Vogue

au

Canada

Les bons connaisseurs en ma-
tière de Cognac les préfèrent
à tout autre.

Agents pour le Canada :

LAPORTE, MARTIN & CIE

MONTREAL

